



Il y a 50 ans

**La TOUR
MONTPARNASSE**

En 2013

En septembre
2024

J'ai vraiment mal
si profondément
ces derniers
temps



14:17 aujourd'hui

Thực sự là đạo
này tổn thương
cực kỳ sâu sắc



14:17 ngày hôm
nay





https://www.youtube.com/watch?feature=shared&v=P3PX3-D7b_k



Le parc commercial du Clos du Chêne compte 60 magasins et restaurants. Il est situé juste à côté de Disneyland Paris. C'est un parc gigantesque, un centre-ville nouveau, dans une ville nouvelle, pratiquement en pleine campagne. Alors pour créer une attractivité supplémentaire,

21 fresques ont été peintes par 12 artistes, certains en ont donc peint deux.

Jessy Monlouis-Bonnaire alias [Doudou Style](#) est une jeune artiste martiniquaise qui a grandi dans les Yvelines à côté de Mantes la Jolie. Ses amis d'enfance l'appelaient la Doudou des îles d'où son surnom artistique. L'animal qu'elle peint très souvent est un panda, un animal à la fois tranquille, doux et féroce à la fois. Elle a un style très soigné. De ses portraits émanent de la poésie et de la tendresse.

Cette réalisation montre bien l'univers poétique de Doudou Style avec cette adorable fillette qui tente de capturer de ses doigts une gouttelette d'eau pour la donner au panda. Techniquement la surface à peindre n'est pas évidente car il s'agit de panneaux à la surface ondulée (clichés du 02/06/2019).

Localisation : Parc commercial Clos du Chêne, Avenue de la Ferme Briarde, Montévrain (Dépt 77 – Seine et Marne) Localiser la fresque sur une carte : [Cliquez ici](#).

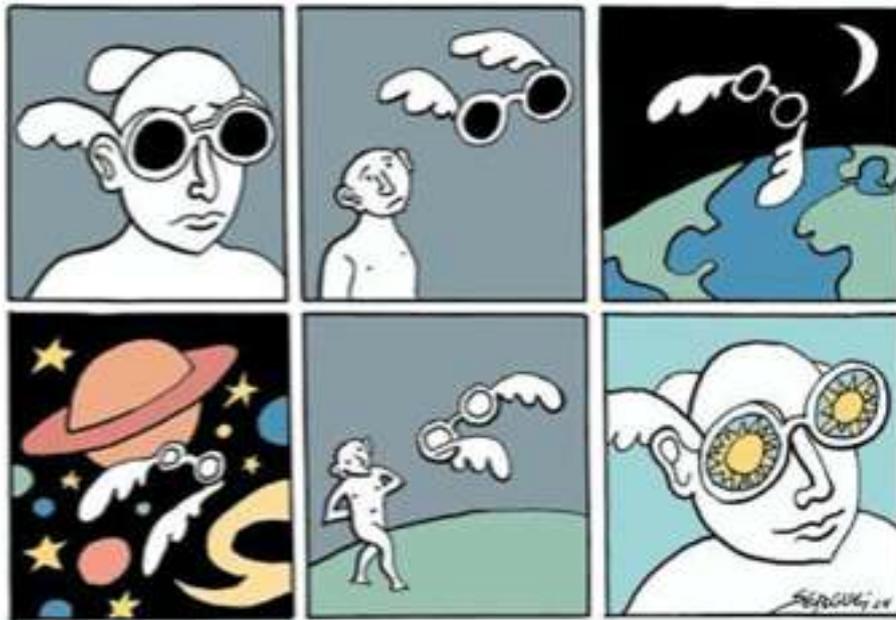
Intérêt : [4/5](#) Date de réalisation : Mai 2019 Réalisation : [Doudou Style](#)

Voir toutes les réalisations de [Doudou Style](#) en ligne sur ce site

Vous pouvez aussi rechercher des fresques sur la carte de : [FRANCE](#).



Regarder et voir | PAR SERGUEI



Dilemme | PAR SERGUEI



12 | FRANCE



Pourquoi ce spectacle RIDICULE autour de l'Abbé Pierre

Des communautés Emmaüs face aux actes de l'abbé Pierre

Au Plessis-Trévisé et à Wambrechies, compagnons et bénévoles racontent leur difficulté à condamner le prêtre accusé d'agressions sexuelles

L'abbé avait 42 ans en 1954 et 19 ans quand il rentre chez les capucins

Il a vécu la guerre et ses turpitudes mortifères
L'institution catholique en avait pris un coup et n'a pas su s'adapter (je ne suis pas historienne mais je pense que la première guerre mondiale et l'industrialisation du IXe n'y snt pas étrangères non plus sans parler de notre Révolution)
Tout le beau monde savait dès les années 50 qui était l'abbé et lui-même n'en n'était pas inconscient.

L'état et l'Église ont choisi de sacrifier Henri GROUÈS

Il ne faut pas tout mélanger

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbé_Pierre

Aujourd'hui ? Ultime coup de pub GRATIS pour sauver Emmaüs ???

Fasse que l'abbé vienne à leur secours et remette

ENFIN l'Église face à ses responsabilités. DdM

Le Monde
MÉMOIRE 14 SEPTEMBRE 2024

IDÉES | 25

Les déclarations du pape au sujet de l'abbé Pierre, au retour d'un voyage de deux jours en Asie du Sud-Est, ont relancé l'émotion dans une France déjà salée par les effluves médiatiques successives qui ont brouillé l'image de celui qui avait été tant de fois désigné « personnalité précieuse des Français », de celui, surtout, dont la voix et l'exemple avaient transformé le regard sur les personnes en précarité et avaient encouragé tant de Français à s'engager pour des causes aussi importantes que la lutte contre le « mal logement ».

Un adjectif (social), notamment, a été imposé à l'abbé Pierre. Il semble que l'abbé Pierre se soit ingéniéré à tromper cette surveillance. Des questions doivent être traitées sérieusement : ce social a-t-il fait des rapports ? Si oui, à quel ? Qu'y a-t-il dit ? Combien de temps a duré cette mission ? Que s'est-il passé lors du retour ou de la mort du prêtre ainsi nommé ? Pourquoi les cinquante années suivantes de vie de l'abbé Pierre, comment l'ingénierie à son propos et les mesures à prendre à son égard ont-elles été transmises ?

C'est pour aider à faire la lumière sur ces questions et sur d'autres que la Conférence des évêques de France, comme je l'ai annoncé jeudi 14 septembre, a décidé de lever le vélu de communicabilité des évêques qui dépendent d'elle concernant l'abbé Pierre. Le forme aussi respectueusement le vœu que le Vatican se livre à une étude de ses archives et de la époque Saint-Siège à su et quand l'Église a.

Je réaffirme ici le travail de l'Église en France pour que la vérité soit dite sur les faits d'agressions et de violences sexuelles comme aussi sur les faits d'entreprise spirituelle, et, pour revoir ses fonctionnements, l'appelle toutes les autres institutions et organisations à se faire avant. Nous devons être nos personnes victimes.

Mgr Eric de Moulins-Beaufort Je réaffirme le travail de l'Église pour que la vérité soit faite sur les violences sexuelles

Mettre en cause l'Église catholique et le célibat sacerdotal n'est pas à la hauteur de ce que les agressions sexuelles commises par l'abbé Pierre nous obligent à voir, affirme le président de la Conférence des évêques de France

« personnalité précieuse des Français ». Avant de ces organismes il ne semble se demander pourquoi aucune personne victime n'était alors venue lui parler. Désormais, elles le font. À travers la Conférence des religieux et religieuses de France ou la Conférence des évêques de France, à travers les ordres d'écoute des diocèses et des congrégations religieuses.

« Chercher des couples est une chose, comprendre comment un homme a été laissé à ses pulsions mauvaises est un travail nécessaire »

« C'est un immense progrès social. Nous l'avons accompli ou la promesse octroyée par la Conférence des évêques de France et de la Conférence des religieux et religieuses de France. C'est à dire les évêques, les diocèses, les paroisses, les familles laïques, les prêtres, à veiller davantage. Mais civil toute la société qui doit s'interroger sur ce qu'elle montre de la sexualité aux jeunes générations, sur ce qu'elle prépare et comment elle les prépare à vivre des relations qui les rendent toujours mieux humains. Chercher des couples est une chose. Comprendre comment un homme a été laissé à ses pulsions mauvaises est un travail nécessaire. Réfléchir à ce qu'est la sexualité et à la manière de la vivre au mieux est un défi à relever à l'échelle de la société entière. »

temps des personnes victimes doit être respecté surtout, il faut créer un climat commun qui leur donne confiance, le leur exprime ici ma proximité et les assure de ma détermination à ce que leur parole produise un effet. Enfin, par choix personnel, l'abbé Pierre a toujours été à distance de tout cadre proprement ecclésial. Mettre en cause l'Église et le célibat sacerdotal n'est pas à la hauteur de ce que les agressions sexuelles commises par l'abbé Pierre nous obligent encore à voir. Le rapport de la Caisse, à la demande de la Conférence des évêques et de la Conférence des religieux et religieuses de France, a comporté une étude en population générale qui a fait apparaître la forte proportion de personnes, tant femmes qu'hommes, agressées dans leur enfance. Les mouvements Amnisty rendent publics les violences dans les relations entre adultes dans toutes sortes de milieux. Ne croyez pas tenir un jour un coup de main sur qui l'on pourra faire exposer tout le poids de l'opinion. Nous découvrons plutôt qu'il y a une violence toujours possible, qu'il faut travailler ininterrompue à multiplier et à déployer autre ment en force de service, de respect, d'unité. Assurément, les scandales faits dévoilés désormais obligent l'Église, c'est-à-dire les évêques, les diocèses, les paroisses, les familles laïques, les prêtres, à veiller davantage. Mais civil toute la société qui doit s'interroger sur ce qu'elle montre de la sexualité aux jeunes générations, sur ce qu'elle prépare et comment elle les prépare à vivre des relations qui les rendent toujours mieux humains. Chercher des couples est une chose. Comprendre comment un homme a été laissé à ses pulsions mauvaises est un travail nécessaire. Réfléchir à ce qu'est la sexualité et à la manière de la vivre au mieux est un défi à relever à l'échelle de la société entière. »

Mgr Eric de Moulins-Beaufort président de la Conférence des évêques de France depuis 2019

Marie-Jo Thiel Le statu quo ne saurait être un refuge permettant à l'Église d'éviter l'implosion

En court-circuitant les discussions sur l'intégration des femmes à la gouvernance de l'Église, les autorités catholiques prennent le risque d'alimenter le mouvement de désaffiliation religieuse, notamment chez les jeunes femmes, s'inquiète la théologienne

Au mois de mai, lors d'un entretien télévisé sur la chaîne de télévision américaine CBS, le pape François a opposé un non catégorique à la perspective d'intégrer des femmes diacres. Sa déclaration a suscité, ne surpris-elle pas ses propos répétés sur l'importance d'intégrer davantage les femmes dans la gouvernance de l'Église? De plus, le canal choisi n'est-il pas inapproprié? Une banale interview, alors que l'Église tout entière est engagée dans un processus synodal, justement pour réfléchir à la question de manière dialogique. Un synode implique une communication du bas vers le haut et réciproquement, pour un cheminement de l'ensemble du peuple de Dieu conforme à l'Évangile. Une sorte de « minicoïncidence » en somme. Et pour la première fois, les deux assemblées synodales (celle passée d'octobre 2023 et celle à venir d'octobre) comptent dans leurs rangs des laïcs, cruce-ci sont certes mineurs, mais l'évolution est loin d'être anodine.

Pourquoi alors tenir de la discussion synodale l'une des demandes les plus constantes de nombre de catholiques du monde entier? Les assemblées sont conçues pour écouter et discerner afin d'arriver à la décision la plus consensuelle possible. Ce sont des moments opportuns pour prendre en compte l'im-

pression malaisée des femmes en Église, leur sentiment d'être discriminées, leur incompréhension quant à leur rélegation loin des instances de décision du magistère. En octobre 2023, la première session du synode recevait 34 femmes sur 265 membres. En octobre 2024, les mêmes reviendront, soit une femme pour sept hommes. S'il y avait parité – car les femmes interprètent les Écritures et la tradition aussi bien que les hommes –, l'issue du débat serait-elle la même?

N'est-ce pas justement ce que craignent beaucoup de chrétiens appartenant aux hautes sphères de l'Église? Égalité baptismale, qui est première, ne devrait-elle pas conduire à la règle « une personne/une voix »? Mais ne peut-elle plus remettre en cause aujourd'hui le fait que toutes et tous sont créés à l'image de Dieu, que le même Esprit est agissant chez tous les baptisés, hommes et femmes. Mais ce modèle, qu'on appelle démocratie, peut-il autrement, est profondément subversif pour un régime monarchique qui fonde son pouvoir sur le patriarcatisme et sur le hiérarchisme comme absolutisme du sacré (hébreu en grec) et portant du prêtre.

Le magistère gagnerait à tirer des leçons du passé. Le seul moment dans l'histoire de l'Église où un synode ou un concile a été

vidé d'une partie de son contenu est Vatican II. D'ici, cela concernait un sujet chaud qui, dans l'Église catholique, vise avant tout à réguler les naissances. Les pères conciliaires avaient commencé à l'abandon de manière ouverte et créative. Et chacun était persuadé, comme on l'est aujourd'hui à propos du rôle et des fonctions (y compris ministérielles) des femmes, que l'on envisageait la contraception de façon constructive. Mais ce n'était pas l'avis de la majorité conservatrice.

Ainsi, le 23 octobre 1964, au cours de la troisième session de Vatican II, Paul VI retirait la ques-

tion de la régulation des naissances des débats conciliaires et annonçait la création d'une « commission pour les problèmes de la population, de la famille et de la natalité ». Les experts choisis pour la constituer n'étaient pas des modèles d'ouverture; cependant, la majorité d'entre eux semblaient finalement favorables à ce que l'Église ne condanne plus la contraception. Or, le document fruit de leurs réflexions ne sera jamais publié: seules des insouciances ont permis d'en ramasser les conclusions. Paul VI passe outre avec l'encyclique *Humanae vitae*, qui disqualifie toutes les méthodes de contraception artificielle, ouvrant par là même, en cette année 1968, l'une des plus graves crises de l'autorité dans l'Église.

Aucune encyclique n'aum fait autant de mal que celle qui s'est substituée à une assemblée conciliaire reconnue comme guidée par l'Esprit. Pourquoi alors le magistère n'apprend-il pas de son expérience? En ce qui concerne le diocèse limousin, trois commissions se sont succédé sans que leurs conclusions aient été rendues publiques. Pourquoi? La création de comités aurait-elle en réalité pour but, comme en politique, d'éviter les questionnements? Pour le synode en cours, quasiment tous les retours de la base, sur tous les continents, ont évoqué « la question des

femmes ». La renvoyer aux calendes grecques, n'est-ce pas affirmer que les femmes, quant qu'on dit le discours officiel, restent « pratiquement » des subalternes et que leur leadership est perçu par la hiérarchie comme menaçant le catholicisme?

Renoncer au cléricalisme
 Par-delà le diocèse limousin, il est urgent de repenser l'ensemble des ministères, et d'abord le ministère du prêtre; de renoncer au cléricalisme; d'assumer la réflexion de Paul sur les charismes (il accordait sa confiance indifféremment aux hommes et aux femmes comme responsables de communautés) en inventant des leaderships qui ne soient pas une supériorité des clercs sur les laïcs; de laisser le rôle sacré, purement disciplinaire, au choix des intéressés. Tous ces aspects sont fondamentalement interreliés. Ainsi, en retirant totalement ou partiellement des débats symbolisant la question des ministères limousins, ne préférons pas l'Église tout entière d'une réflexion globale quant à sa conformité à l'Évangile?

Le statu quo ne saurait être un refuge permettant d'éviter l'implosion. Une étude du Centre d'enquête sur la vie américaine de 2023 illustre non seulement l'explosion de la désaffiliation religieuse mais également une inversion des proportions: dans la



Marie-Jo Thiel est professeur émérite à la Faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Elle a notamment publié « Plus forts, car vulnérables! Ce que nous apprennent les abus dans l'Église » (Dolotex, 2023).

L'artiste abandonne ici l'abstraction pour nous plonger dans ce qu'il a donc vécu comme acteur : la guerre, côté Nord. Ce sont des budois chargés, des camions, des tanks, des munitions, des ravines et des montagnes. Il n'y a pas de combat, d'héroïsme épique, mais tous partent à la mort. Une procession laïque.

Vietnam

Truong Bé, 2006 – 2009 ou le langage sans mots, perclus de sons

19 juillet 2024 Non Par JEAN-FRANÇOIS HUBERT

Né dans le Quang Tri, Truong Bé intègre en 1962 un programme intermédiaire d'enseignement des Beaux-arts dont il sort diplômé 3 ans plus tard. Il enseigne ensuite au sein de l'école Nguyễn Văn Bé, située à Guilin, en Chine, et réservée aux étudiants du Sud-Vietnam de 1966 à 1969. Il

revient à Hanoi pour réussir le concours des [Beaux-arts d'Hanoi](#) en juillet 1969. En octobre 1972, jeune marié trentenaire, il est mobilisé pour le « champ de bataille B » (ie le Sud-Vietnam) laissant sa femme et sa famille à Haiphong.

Après avoir suivi un entraînement militaire à l'école « 105 Hoa Binh », dès novembre, il part en convoi pour le Quang Binh et le Quang Tri, les deux régions martyres de la [deuxième guerre d'Indochine](#).



Au début de l'année 1973, il est affecté au département de la culture et de l'information du Quang Tri avec comme mission prioritaire, la peinture de propagande et notamment de grandes affiches (4x3m) destinées à exhorter au combat. Il sera diplômé des « Beaux-Arts d'Hanoi » en 1974, avec comme maître principal [Luong Xuan Nhi](#).

Dans cette laque unique (135 x 225 cm), [Truong Bé](#) reprend les principes de ses compositions abstraites : une abondance d'entrelacs et de circonvolutions noir ou or, l'utilisation de la coquille d'œuf sur un fond rouge cinabre. Mais au sein de ce foisonnement de rouge et d'or, avec la laque gaufrée par endroits, l'artiste abandonne l'abstraction pour nous plonger dans ce qu'il a donc vécu comme acteur : la guerre, côté Nord. Ce sont des budois chargés, des camions, des tanks, des munitions, des ravines et des montagnes. Il n'y a pas de combat, d'héroïsme épique, mais tous partent à la mort. Une procession laïque.

**Truong Bé transfigure le sacrifice, pas la guerre.
Lui, l'acteur-spectateur direct de celle-ci,
il se refuse à la décrire sur un plan réaliste.**

Oui, sont présents bodoïs, camions, montagnes, routes et chars. Mais eux-mêmes ne sont pas réels : si l'armée nord-vietnamienne a essentiellement utilisé des chars soviétiques [T-54](#) ou leur « copie » chinoise le [Type 59](#) ainsi que quelques [T-55](#), le blindé que Truong Bé représente est comme une citation tronquée de ce T-55, s'en rapprochant en raison essentiellement du tourelleau. Lui, le témoin direct, légitime, nous signifie que pour un artiste la réalité n'a pas de signification.

Truong Bé utilise un langage sans mots, perclus de sons, une vision sans images mais éclatante de couleurs.

Jean-François Hubert



Douze très beaux tableaux figurent -dans la section Vietnamienne- chez Christie's à Hong Kong, dans la vente inaugurale au sein des somptueux locaux du Henderson, les 26 et 27 septembre prochains.

Parmi ceux-ci cet exceptionnel Mai Thu de 1943 où le peintre se confronte harmonieusement à une interrogation subtile...
Texte disponible en français et en anglais.

Mai Thu, 1943, « L'élégante Interrogation », ou toutes les images disparaissent-elles ?

14 novembre 2022 Non Par JEAN-FRANÇOIS HUBERT

L'intérieur témoigne de l'austérité un peu surannée des demeures aisées de l'époque, à Hanoi ou Hué. Le fauteuil en bois dur, mâtiné d'influence française, l'opulente tenture horizontale, la colonne en bois massif avec sa base sculptée en pierre du Thanh-Hoa ne suffisent pas à atténuer cette rigueur toute confucianiste.



L'artiste nous isole de la scène en imposant au premier plan le haut d'une balustrade, certes ajourée et sculptée de motifs floraux, mais frontale, dans toute la largeur du tableau. Comme si il nous tenait à distance pour que nous quémardions son attention. La baguette moulée et

dorée du cadre-que la galerie Romanet utilisait à cette époque – circonscrit et rehausse le sujet. Plus tard, **Mai Thu** fera de ses cadres patiemment confectionnés et laqués par lui, bien plus que des accessoires, des révélateurs d'œuvre.

Deux *ao dai* habillent les femmes. Celui de celle revêtue de la coiffe tonkinoise, est doublé d'un châle à fleurs en velours de soie bicolore. L'autre, simple, habille celle aux cheveux déliés qui porte une torche, tous deux sont du type du modèle créé dans les années 30 à Hanoi par **Nguyen Cat Tuong** (1912-1946), alias LeMur, couturier novateur et artiste lui aussi diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Indochine (en 1933). Membre du groupe littéraire nationaliste (fondé en 1932), le *Tu Luc Van Doan* (Groupe littéraire autonome), Lemur ne suggérait pas alors une simple mode mais offrait à la femme vietnamienne urbaine une émancipation, physique et mentale. Le vêtement, une arme sociale. Mai Thu, bien évidemment, soutenait comme quasiment tous les artistes du pays ce mouvement nationaliste et libérateur.

L'enfant a tous les attributs de la coupe de cheveux à ses vêtements – de son milieu...

Lieu et personnages : tous éléments de la classe aisée vietnamienne, celle de Mai Thu, fils de Mai Trung Cât (1857-1945), un haut dignitaire de la Cour impériale de Hué.

Sous réserve d'un inventaire exhaustif, notons que Mai Thu a peu souvent représenté trois personnages réunis. Comme si, ici, il avait besoin de la force d'un groupe, pour nous livrer le sens de son œuvre.

Les visages des personnages, que l'artiste a particulièrement soignés, nous rappellent que Mai Thu fut un extraordinaire portraitiste, d'abord au Vietnam jusqu'en 1937 puis à Macon, France, où il réside en 1940-41, après sa démobilisation de l'armée française. Il y peint nombre de portraits des habitants. Le « Portrait de Mme N. D et de sa fille » exécuté en 1941 témoigne avec grâce, d'un talent à son sommet. Plus tard, après la guerre, il proposera essentiellement **des visages plus lisses, quasi-interchangeables**. Le sens d'un anonymat comme une renonciation à l'identité.

Ces trois visages, en 1943, n'affirment pas mais interrogent. Ils sont les interprètes du peintre.

Les deux plus jeunes personnages se saisissent respectivement le menton de la main. Si les visages s'ignorent, les corps sont rapprochés.

Le charnel comme défiance du spirituel.

Tout le sens du tableau pourrait résider dans les mains de la femme assise, celle qui pourrait être la mère. Elle est la seule qui nous regarde, avec une autorité délicate mais ferme, celle de la femme vietnamienne, les deux autres portent les yeux au loin. Ses mains, lointaine allusion à un *abhaya-mudra* devenu séculier, témoignent de la certitude de sa séduction, mais d'une séduction qui attendrait une réponse. Miroir du peintre, metteur en scène de son propos. Les mains libres, inutiles, des deux autres protagonistes s'affalent sur le bois dur du fauteuil ou de la rambarde.

À son arrivée en France en 1937, Mai Thu a délaissé l'huile sur toile pour favoriser essentiellement l'encre et gouache sur soie. Comme l'affirmation d'une identité. Une technique, exogène, enseignée (la « peinture sur étoffes » du programme officiel) dès la fondation

de l'École des Beaux-Arts d'Hanoi et qui devient très vite une caractéristique identitaire vietnamienne que Nguyen Phan Chanh poursuivra, de son côté, au pays, et que Le Pho et Vu Cao Dam abandonneront progressivement, parmi d'autres.

Mai Thu s'est-il vraiment installé en France ?

Jouer du *dôc huyen*, ce vieil instrument vietnamien dont il est un maître, est-ce partager avec autrui ou s'isoler au sein d'un pays où le cosmopolitisme artistique et notamment musical est la norme absolue ?

De fait ce magnifique tableau vient témoigner de l'insatisfaction de Mai Thu. Loin de ses racines, il paraît, contrairement à ses deux amis, Pho et Vu Cao Dam, incapable de se re-situer.

Peut-être leur voyage vers l'Ouest n'avait-il pas le même sens ? Mai Thu n'a-t-il fui qu'un amour (dé)passé, cette « Mademoiselle Phuong » dont il nous a laissé des huiles, des fusains et des pastels-et-fusain superbes, datés de 1937 ?

Sa quête, en France, n'est-elle qu'un complément de lieu alors que Le Pho et Vu Cao Dam, eux, y sont venus chercher un supplément d'âme ? Pour eux ce n'est pas parce que les choses étaient difficiles qu'ils n'osaient pas. Non, ils savaient, que, si ils n'osaient pas, elles seraient difficiles.

Là où Vu Cao Dam et Le Pho demandaient à la France de les surprendre, Mai Thu lui a demandé, lui, de le comprendre. **Une différence de quête qui s'est traduit par une différence d'intégration.**

Mai Thu sait que toutes les images disparaîtront : immédiatement celles que l'on voit, plus longuement celles auxquelles on songe. Mais celles dont on rêve ?

En cette année 1943, Mai Thu nous répond, avec son élégance de lettré, via ces trois personnages qui incarnent le passé, le présent et le futur : nul ne peut-être privé de sa nostalgie.

Jean-François Hubert



Christine Bourron · 2e

Chief Executive Officer at Pi-eX Ltd

Pi-eX Ltd · University of Pennsylvania - The Wharton School
Kensington, Angleterre, Royaume-Uni

What happened to Sotheby's Marquee sales in Hong Kong, originally scheduled for the end of September 2024?

Earlier this summer, Sotheby's announced two major Marquee auctions in Hong Kong for Fall 2024: the Modern & Contemporary Evening Auction on September 25, and the Modern & Contemporary Day Auction on September 26. These sales were strategically set to take place just before Christie's 20th/21st Century evening and day sales, also scheduled in Hong Kong on September 26 and 27, 2024, respectively.

However, both Sotheby's auctions have since disappeared from the calendar on the company's website, with no further updates provided.

While Pi-eX still anticipates improved market performance in September 2024, the disappearance of these marquee sales raises concerns about the potential for sustained long-term growth.

Image source: Sotheby's website on August 5th, 2024

#Sothebys #Christies #fineart #hongkong #auction #marqueesales #paintings #modern #contemporary

Qu'est-il advenu des ventes de Sotheby's Marquee à Hong Kong, initialement prévues pour la fin du mois de septembre 2024 ?

Plus tôt cet été, Sotheby's a annoncé deux grandes ventes aux enchères Marquee à Hong Kong pour l'automne 2024 : la vente aux enchères Modern & Contemporary Evening le 25 septembre et la vente aux enchères Modern & Contemporary Day le 26 septembre.

Ces ventes devaient stratégiquement avoir lieu juste avant les ventes du soir et du jour des 20e et 21e siècles de Christie's, également prévues à Hong Kong les 26 et 27 septembre 2024, respectivement.

Cependant, les deux ventes aux enchères de Sotheby's ont depuis disparu du calendrier sur le site Web de la société, sans qu'aucune autre mise à jour n'ait été fournie.

Bien que Pi-eX s'attend toujours à une amélioration des performances du marché en septembre 2024, la disparition de ces ventes de renom soulève des inquiétudes quant au potentiel de croissance soutenue à long terme.



La chronique hebdomadaire **de Xuân Bách**

Après la crue la rentrée



J'ai vraiment mal si profondément ces derniers temps 🙄🙄🙄🙄🙄

14:17 aujourd'hui

Thực sự là dạo này tổn thương cực kỳ sâu sắc 🙄🙄🙄🙄🙄

14:17 ngày hôm nay









Il y a des moments où vous vous sentez soudainement triste sans raison, M. Xuan Wine a quelques poèmes : aujourd'hui le ciel est légèrement plus haut /...
Oups ! Je suis touché...





Le gagnant du post demande :

Je viens de demander à grand-mère maintenant

Quelqu'un est-il entré dans le jardin des roses ?

Mme Nguyen Luân répond :

J'ai demandé puis j'ai demandé

Jardin de roses avec chaînes de chien donc personne n'est entré

Post Tan, Post Thang, Thanh Ngo, Quoc Khanh, Quang Thai, Huy Vu, A Tuan, Xuan Ha, Dinh Quan : je suis tellement fatigué 🤔🤔🤔

Đặng Thăng hỏi:

Tiền đây con mới hỏi bà

Vườn hồng đã có ai vào hay chưa?

Bà Nguyễn Luân trả lời:

Con hỏi thì bà xin thưa

Vườn hồng xích chó nên chưa ai vào

Đặng Toàn, Đặng Thăng, Thành Ngo, Quốc Khánh, Quang Thái, Huy Vũ, A Tuấn, Xuân Hạ, Đình Quân: Hết hồn hà 🤔🤔🤔





La troupe vient à Nice et à Paris



Programme en France

**À Paris au CCV, à Orsay et au 68 avenue d'Italie
entre le 9 et le 11 octobre**

**À Nice au Palais de l'AGRICULTURE,
le 12 octobre**

de 17 à 23h



SPECTACLE EXCEPTIONNEL A NICE
MUSIQUE & DANSE ETHNIQUE DU VIETNAM
LE THEN CHEZ LES TAY
LES NUNG ET LES THAI
CLASSÉ AU PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'UNESCO
SAM 12 OCTOBRE 2024
ENTREE: 15 €
PALAIS DE L'AGRICULTURE
113 PROM. DES ANGLAIS, 06000 NICE
RENSEIGNEMENTS: 06 40 11 52 81



113 Promena
0620
FR

<https://www.facebook.com/share/v/MHN7Um1GHZVui6tS/?>

xuân bách a 35 ans et plein d'enthousiasme et d'avenir devant lui. Au fil des semaines il nous fait partager ses intérêts



LE PROJET THIEN



de l'ASSOCIATION PARFUMS DU VIETNAM



parfums-vietnam.com

**Le Then chez les Tay,
les Nung et les Thai**

À tt. Bình Liêu
Bình Liêu District Quảng Ninh Vietnam

**LE PROJET THIEN
de l'ASSOCIATION PARFUMS DU
VIETNAM**

[parfums-
vietnam.com](http://parfums-vietnam.com)

**Le Then
chez les
Tay,
les Nung et
les Thai**



Le Then ou Hat Then est une représentation religieuse dont l'origine s'inscrit dans les traditions des ethnies Tay et Nung qui habitent principalement dans les provinces situées dans les montagnes du Nord du Vietnam. C'est un long poème qui décrit un voyage au paradis avec l'empereur de Jade.

Le Then est un art de la scène qui regroupe la danse, la musique et le théâtre. Pendant les cérémonies, Then ou Giang (noms d'artistes donnés à l'homme ou la femme) doivent exécuter les rites. Les artistes dansent, chantent et jouent un instrument de musique. La musique fait partie de la cérémonie. Le Then désigne aussi le nom du médium (Ông Then, bà Then) qui préside à la cérémonie du Then.

Projet de HOANG Thi Hong Ha - porté par DdM

Les Tay et les Nungs de tous les âges, croyants ou non,

vénèrent le Then. D'autres groupes ethniques tels que les Thai, H'mong et les Kinh ont aussi ajouté ce type de chants à leur vie spirituelle.

Il existe actuellement deux catégories du Then : **le Then ancien** et **le Then nouveau**.

Le Then ancien comprend deux types : **le Then** « Ky yen » (littéralement, Then qui invoque les divinités, pour solliciter la paix) et le Then « Le hoi » (Then festif).

Le Then nouveau (chant dans la langue vietnamienne moderne ou quoc ngu), celui-ci apparaît au début XXe siècle, au sein du processus d'échange culturel avec les Kinh.

L'espace de représentation du Then dépend du chant. Cela se passe dans une pièce devant un autel. Le Then n'exige rien de l'espace car dans les chants eux-mêmes, l'espace est décrit en détail et les Tay peuvent imaginer le contexte. Le spectacle peut même se dérouler dans une salle ou sur une scène en plein air sans décoration particulière.

Les instruments du Then sont importants. Ils comprennent : *le gourd luth*, les *grelots*, une *cloche en cuivre*, un *petit tambour*. Le gourd luth est un instrument à cordes.

Les cordes sont faites de soie, de nylon ou de fil de pêche. Les trois cordes symbolisent le père, la mère et le ciel.

Le Then - patrimoine immatériel du Viet Nam. Le Then a un rôle très important dans la vie des communautés Tay et Nung parce qu'il exprime les émotions et reflète les activités quotidiennes. Il est considéré comme un moyen de sauvegarder la culture ancienne des Tay et des Nungs. Le Then est présent à diverses occasions : Une cérémonie pour conjurer le malheur, comme donner un enfant à un couple stérile, pour implorer la pluie en cas de sécheresses ou pour demander les destructions de parasites.



Les chants dans le Then ont une grande importance : lorsque le médium chante lors d'un deuil, il évoque le fait que le mort peut rentrer en contact avec son ou ses ancêtres.

Il accède à une nouvelle vie, proche de la forme de celle qu'il avait dans le monde d'ici-bas avec une maison, un bovidé et un champ. C'est une manière de consoler le vivant pour que celui-ci ne sente pas la souffrance.

Grâce au Then, on peut comprendre la culture, la croyance de ce groupe ethnique. Pour saisir la complexité du groupe ethnique Tay, on doit étudier le Then. Cependant, le Then a connu de nombreuses vicissitudes. D'après, les livres anciens des Tay et certains artistes, le Then apparaît vers le VIII siècle ; Son apogée se situe aux alentours du XVIe-XVIIe siècle, lorsque Mac Kinh Cung s'est rendu dans la province de Cao Bang, pour construire un rempart contre la dynastie Lê (1598- 1625).

La dynastie Mac utilisait le Then comme musique de cour. Après la réunification de 1975, le Then comme d'autres arts, mouvements, cultes traditionnels, sont considérés comme des superstitions qui doivent disparaître.

Depuis 2005, le gouvernement essaye de développer le Then, notamment à l'occasion du festival du Then de la province de Thai Nguyen. Selon ses plans, le ministère de la Culture a perfectionné le dossier du Then jusqu'en 2018 pour demander à l'UNESCO de le reconnaître comme patrimoine immatériel du monde.

En 2019 ce groupe a été inscrit sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par UNESCO.

2 Groupes des minorité Tay et Nung qui viennent des villes de Ha Giang, Cao bang, Lang Son des montagnes du Viet Nam

8 d'entre eux viendront en France

7 octobre 2024



<https://bvhttdl.gov.vn/cau-then-viet-bac-giua-long-ha-noi-621243.htm>

<https://toquoc.vn/cau-then-viet-bac-gioi-thieu-tinh-hoa-cua-then-toi-cong-chung-thu-do-99234097.htm>

<https://m.baodantoc.vn/cau-then-viet-bac-giua-long-ha-noi-11841.htm>

<https://youtu.be/-mPI8m8zEWM?si=JvwPo3usOrOcKdOI>

<https://youtu.be/DImRGpDEMdo?si=ydcgNPungKigwQFJ>

<https://youtu.be/DqxUsY1cpHs?si=KrSZMng55fMrIvst>

Nông Thị Lìm

Triệu Thủy Tiên

Chu Văn Minh

Nguyễn Văn Thọ

Nguyễn Văn Bách

Tô Đình Hiệu

Đình Hoài Nam

Trịnh Thị Nguyệt



ASSOCIATION LES ITINÉRAIRES

LE THEN CHEZ LES TAY

LES NUNG ET LES THAI

CLASSÉ AU PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'UNESCO

MUSIQUE & DANSE ETHNIQUE DU VIETNAM

SPECTACLE EXCEPTIONNEL À NICE

SAM 12 OCTOBRE 2024

ENTREE: 15 €

**PALAIS DE L'AGRICULTURE
113 PROM. DES ANGLAIS, 06000 NICE**

RENSEIGNEMENTS: 06 40 11 52 81

PROGRAMME

DOMINIQUE DE MISCAULT
EXPOSITION PEINTURE

HA
CONFÉRENCE
PROJECTION
FILM SUR LE VIETNAM

INTRODUCTION
PAR JOSEPH HOANG QUOC OAI

1ÈRE PARTIE VIETNAM

DANG THANH NGOC: DAN T'RUNG
INSTRUMENT TRADITIONNEL

MA SAÏSARA
INVITÉE ARTISTE

LE THEN CHEZ LES TAY
LES NUNG ET LES THAI

CLASSÉ AU PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'UNESCO



Notre Association

Vietnam les Enfants de la Dioxine (VNEED) est une ONG française créée en 2001 pour venir en aide aux enfants handicapés, en particulier ceux contaminés par l'Agent Orange, un herbicide massivement utilisé par l'armée US durant la guerre du Vietnam. L'Agent Orange (AO) contient la dioxine, sous produit qui apparaît au cours de sa fabrication, substance des plus toxiques jamais fabriquée par l'industrie chimique. Plus de quarante ans après la guerre, les conséquences de ces épandages continuent encore à sévir, transmission par des personnes contaminées pendant la guerre à leurs descendants, 2ème et 3ème générations, actuellement la dioxine est encore présente dans d'anciens lieux de stockages ou de zones à fort épandage appelés "points chauds (hot spots)" selon les experts.

Comment leur venir en aide:

Les familles ayant des enfants malades sont dans des conditions difficiles. Souvent un ou plusieurs adultes doivent leur consacrer du temps, ce qui aggrave leur condition déjà précaire.

Parrainage

Pour les familles très pauvres d'enfants handicapés, un parrainage de l'enfant sur deux ans peut soulager leur condition. Vous pouvez à tout moment arrêter, VNEED se chargera de trouver un autre parrain pour l'enfant.

Bourses

Pour les enfants malades ou handicapés scolarisables, une bourse pour soutenir leurs études est un gage d'avenir pour eux. VNEED cherche aussi des bourses pour un frère ou une sœur de la fratrie pour aider la famille.

Micro-prêts

Nous constituons un fond pour financer les micro-projets des familles. Il s'agit de micro-prêts sans intérêt. Ce type d'aide s'avère très efficace. La plupart des familles ont pu mener à bien leurs projets économiques. Le taux de remboursement est élevé, ce qui permet de faire tourner le fond et aider de plus en plus de familles.

Fond pour la santé:

Nous constituons un fond pour les soins de santé des enfants, les hospitalisations et les opérations chirurgicales.

VNEED

En quelques chiffres (Juin 2022):

- 205 enfants parrainés
- 240 boursiers
- 539 familles bénéficiant d'un micro-prêt



Formulaire

Nom et Prénom:
 Adresse:
 Profession:
 Email:
 Téléphone:

- J'adhère à l'association (25€)
- Je participe à un programme de micro-prêts, je fais un don de€
- J'offre une bourse à un enfant (120€/an)
- Je parraine un enfant (200€/an)
- Je contribue à des opérations chirurgicales, je fais un don de€

Vos dons ouvrent droit à une déduction fiscale conformément à la législation en vigueur

Merci d'envoyer cette fiche et vos dons à:

Mme Loan VO
 42A, rue du Canal
 67460 Souffelweyersheim
 ou à un(e) délégué(e) régional(e), voir liste.
 Les chèques sont à l'ordre de:
Vietnam les enfants de la dioxine

Contacts:

Présidente:

Mme Loan VO
 42A, rue du Canal, 67460 Souffelweyersheim
 email: loanvo@vned.org

Délégués régionaux:

Mme Christiane GAILLARD - Rhône
 3, rue des Pépinières, 69005 Lyon
 email: vned_lyon@vned.org

Mme Lan LAMBLIN - Isère
 13, rue Sidi Brahîm - 38000 Grenoble
 email: vned_isere@vned.org

M Duc Dung NGUYËN - Nord et Belgique
 13, allée de la Touraine, 59650 Villeneuve d'Ascq
 email: vned_nord@vned.org

M PHAN Van Châu - IDF
 25, rue du Moulin de la Vierge, BL4, 75014 Paris
 email: vned_idf@vned.org

Mme Loan VO - Alsace
 42A, rue du Canal - 67460 Souffelweyersheim
 email: vned_alsace@vned.org

Vietnam les Enfants de la Dioxine

19, rue Bobillot
75013 Paris
<http://www.vned.org>

vned.org



POLITIQUE

Vietnam - Indonésie : une collaboration fructueuse pour un avenir commun 6

ÉCONOMIE

Retour en force des exportations de bois et de produits dérivés 10

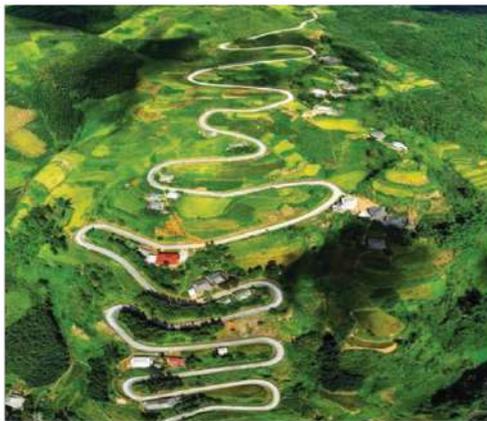


SOCIÉTÉ

Vague de solidarité pour les victimes du typhon Yagi 16

DOSSIER

Les géoparc contribuent à lutter contre le changement climatique 21



CULTURE

Un film vietnamien remporte deux prix à la Mostra de Venise 30

DÉCOUVERTE

Khe Chè : écotourisme et détente en pleine nature 34

PHOTOREPORTAGE

À la conquête du mont Hoàng Nguu Son à Nha Trang 36



PORTRAIT

Un auteur vietnamien Top 1 des ventes sur Amazon 38

DIASPORA

De Hanoï à Oxford : le voyage inspirant de Chu Công Sơn 40

FRANCOPHONIE

La jeunesse francophone d'Asie-Pacifique se réunit au Vietnam 42

MES SOUVENIRS DU VIETNAM

À table 44

INTERNATIONAL

Liban : une famille perpétue la tradition d'un dessert beyrouthin oublié 46

CUISINE

Cuisse de porc mijotée aux champignons parfumés 58



PUBLIREPORTAGE

Saigontourist : des activités en faveur des enfants démunis 60

LE COURRIER DU VIETNAM

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Đoàn Thị Y Vi - SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social > 79, rue Ly Thuong Kiêt, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoï - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Télécopieur: (+84) 24 38 25 83 68 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hồ Chí Minh-Ville> Responsable : Nguyễn Tân Đạt 116-118, rue Nguyễn Thị

Minh Khai, 3^e arr, Hồ Chí Minh-Ville - Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81

Télécopieur : (+84) 28 39 30 47 23 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

LE COURRIER DU VIETNAM



N°39 (6179)
20-26/9/2024
15.000 VND

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



TYPHON YAGI :
*le choc, la solidarité,
la reconstruction*

GRADHIVA

100 F

REVUE D'HISTOIRE ET D'ARCHIVES DE L'ANTHROPOLOGIE

1998

23 RAISON ET
DIFFÉRENCE /
INCORPORATION ET MÉTA
PHORE DANS
LES THÉÂTRES THÉRAPEUTI
QUES / LA TRANSE DANS TOUS
SES ÉTATS / DOSSIER ANTHRO
POLOGIE DES SEXES / LA PER
SONNE, LE SEXE ET LE GENRE /
LES SEXES ET LA NATURE
HUMAINE / C'EST UN GARÇON !
C'EST UNE FILLE ! / LA PERSON
NE ET LE GENRE / CORPS ÉRO
TIQUE MASCULIN ET IDENTITÉS
SEXUELLES / LA LOI DU SILENCE /
SIDA, FEMMES ET SORCELLE
RIE / RÉGIME SCIENTIFIQUE,
RÉGIME DE VULGARISATION



jean michel place

La transe dans tous ses états : voduns, orixas, caboclos et erês. Quelques aspects psychologiques de la transe de possession au Sud-Bénin et à Bahia



[Emmanuelle Kadya Tall](#)

[Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie](#) Année 1998 [23](#) pp. 34-46

Fait partie d'un numéro thématique : [Dossier : Anthropologie des sexes](#)



Brésil, Salvador. Obaluayê. Cf. Gerson Lorenzo.

La transe dans tous ses états : voduns, orixas, caboclos et erês

Quelques aspects psychologiques de la transe de possession
au Sud-Bénin et à Bahia*

Emmanuelle Kadya Tall

LA TRANSE comme moyen d'expression religieuse est le phénomène le mieux partagé au monde et peut être envisagée comme la preuve de ce que l'expérience religieuse est en train de se produire pour un sujet donné. La personne du médium, récepteur/réceptacle des dieux, des forces spirituelles ou de toute autre entité surnaturelle est présente dans toutes les sociétés, quelle que soit l'époque. Des sociétés chrétiennes antiques à nos sociétés modernes plus tournées vers les nouveaux courants type *new age*, la transe de possession est un moyen privilégié pour communiquer avec les forces de l'au-delà.

Une fois établie l'universalité de cette pratique, plusieurs chemins peuvent être empruntés pour son analyse. Comme la maladie, la transe de possession peut être considérée comme un événement singulier, une expérience individuelle, mais elle peut aussi être envisagée comme un fait social avec des significations et des fonctions, tant pour l'individu possédé que pour la communauté à laquelle il appartient. Le travail de I. O. Lewis (1971) sur l'extase religieuse, l'analyse du malheur et de la maladie par M. Augé (1984) et la théorie de la hiérarchie de L. Dumont (1966) seront les fils conducteurs de notre analyse du sens social de la possession dans deux contextes religieux, dont le point d'intersection est l'appartenance, même lointaine, à une aire culturelle analogue.

Nous ne reprendrons pas ici les différents débats autour de la possession¹, tout en précisant que les contextes qui vont être présentés appartiennent à ce qui est couramment appelé transe de possession, c'est-à-dire à une incorpora-

tion du médium par des entités qui descendent sur lui, sur sa tête ou sur une autre partie de son corps. La possession sauvage, non désirée, initiale, appartient à une série de maux, de maladies et d'infortunes qui sont les symptômes d'une élection divine. Après avoir effectué les rituels qui célèbrent l'alliance de l'être humain avec une divinité, la possession « véritable », acceptée par tous, désirée par le possédé survient avec des degrés variés d'intensité, de violence, d'expressivité, et cette gestualité plus ou moins marquée peut être entendue grâce aux notions de centralité et de périphérie, telles qu'elles sont utilisées par I. O. Lewis. Plus les divinités occupent une place à la périphérie de l'univers symbolique général, plus violentes sont les trances de possession qui marquent leur présence. Par ailleurs, un même médium peut avoir des variations de transe selon le contexte de la possession et la divinité qui le possède. Le possédé, lors d'une consultation chamannique privée aura une transe beaucoup plus intériorisée que lors d'un rituel sacrificiel, où le public sera plus nombreux pour voir et avoir la confirmation de ce que la divinité honorée a accepté le sacrifice, par exemple.

Ainsi, pour saisir la théâtralité et l'expressivité de la possession, il convient de prendre en compte les nombreux éléments en jeu, comme le statut de la divinité qui se mani-

* Cet article a fait l'objet d'une communication lors du XX^e congrès de l'ANPOCS, à Caxambu (M. G.), qui s'est déroulé du 22 au 26 octobre 1996.
1. Les travaux de I. O. Lewis et de G. Rouget nous semblent avoir fait le point sur la question.

feste à l'intérieur de l'univers symbolique général, les contextes où apparaissent les états de transe et les acteurs sociaux dans leurs fonctions religieuses et extra-religieuses.

À partir de quelques contextes particuliers au Sud-Bénin et à Bahia, nous allons tenter de faire une lecture sociale du phénomène de la possession, sans pour autant oublier que la transe est aussi une expression individuelle, et comme telle, susceptible d'interprétation en termes psychologiques. Ainsi, toute personne ne réagit pas de la même manière aux situations de conflit, comme tous les membres d'une même catégorie statutaire ou de genre, ne deviennent pas automatiquement possédés par une divinité. Une certaine prédisposition psychologique doit se combiner avec certaines prédispositions sociales.

La possession au Sud-Bénin

Au Sud-Bénin, la possession se manifeste dans différents contextes, le principal étant le rituel sacrificiel qui commémore l'alliance du vodun avec la personne humaine. B. Maupoil définit le vodun comme tout ce qui est mystérieux à l'entendement humain. M. Augé, de son côté, définit le vodun comme un objet-dieu, c'est-à-dire comme le lieu où s'opère symboliquement la fusion de l'identité humaine et de l'identité divine. Cette seconde définition prend en compte ce que les anthropologues appellent la notion de personne, avec ses divers éléments, parties physiques du corps humain et parties plus intangibles comme les « âmes » ou les « ombres ». Au Sud-Bénin, on dit que le vodun monte à la tête de son adepte mais c'est dans les reins de chaque individu qu'il trouve sa place (cf. Maupoil cité par Augé 1994 : 38).

La cosmogonie vodun, une brève typologie descriptive

Les panthéons voduns sont innombrables, toutefois il est possible de les ordonner en fonction du rôle de chacun dans l'organisation sociale pré-coloniale du Sud-Bénin. Nous avons ainsi quatre classes de voduns :

1. *Les divinités royales*, où le vodun est un ancêtre mythique, fruit de l'alliance d'une princesse avec un animal ou un monstre. Par exemple, la panthère *Agasu*, ancêtre mythique qui est à l'origine du royaume du Danxomé, ou encore les enfants monstres *Toxosu*, d'où sont issues les différentes dynasties qui vont se succéder tout au long de l'histoire du royaume.

2. *Les divinités lignagères*, où le vodun est un ancêtre d'un lignage qui a été divinisé après un exploit ou un comportement exceptionnel, par exemple, le vodun *Kpate*, à Ouidah, qui a été le premier autochtone à s'entretenir avec les Portugais, ce qui permit à la ville de devenir le premier comptoir de la traite négrière, du royaume.

3. *Les divinités populaires* qui ne sont pas rattachées à des segments de lignage, regroupent les divinités importées lors des conquêtes, les anciens cultes locaux et les nouveaux cultes apparus lors du choc de la colonisation et qui s'accroissent régulièrement à partir des années 40.

4. *Les divinités personnelles*, où le vodun est attaché à

la personne humaine à l'instar des lares domestiques de la Rome antique (*Fa*, divinité mantique, les jumeaux *Hoho* et le messager trublion *Legba*).

À l'exception des divinités lignagères, et dans une moindre mesure, des divinités royales, les cultes voduns, en général, sont accessibles à tous; même si les charges des cultes ont tendance à se transformer en charge héréditaire. La cosmogonie vodun est étroitement liée à la constitution du royaume du Danxomé et à son histoire. Royauté guerrière, le Danxomé, en lutte constante avec son voisin plus puissant, le royaume d'Oyo, a intégré au cours de son histoire les cultes locaux et en a pillé d'autres lors de ses conquêtes.

Jusqu'au régime colonial, les cultes voduns occupaient un rôle central dans la gestion politique du royaume. A. Apter (1995) analyse avec beaucoup de pertinence l'organisation politique et rituelle de deux petits royaumes *Ekiti* des hauts plateaux yoruba du Nigéria. Ainsi, il remarque qu'en dépit de la différence dans l'organisation des deux royaumes, l'une étant centralisée, l'autre décentralisée, une segmentation politique cachée sous une idéologie lignagère était à la base de l'organisation rituelle et politique de ces deux royaumes. Il semble que l'idéologie lignagère très présente en Afrique soit à l'origine de cet effet de masque. Les observations de Apter au Nigéria sont aussi valables pour le Bénin pré-colonial voisin. Ainsi, à Ouidah par exemple, les temples des anciens quartiers constitués par les fonctionnaires du royaume, abritaient les voduns royaux *Nesaxwe*, lesquels étaient honorés par ces fonctionnaires qui étaient rattachés aux lignages royaux comme clients politiques. Aujourd'hui encore, les rituels annuels de ces temples ne peuvent débiter sans la présence de représentants des anciennes dynasties venues de l'ancienne capitale du royaume. Les voduns royaux et lignagers exerçaient une fonction de contrôle socio-politique des divers groupes sociaux à travers une hiérarchie parallèle qui faisait que tout responsable civil ou religieux avait à rendre compte directement au pouvoir centralisé à Agbomey. Cependant, la logique d'adhésion à ces cultes était une logique lignagère à partir du moment où toutes les charges, politiques comme rituelles, avaient tendance à être héritées dans un schéma patrilinéaire.

Dans son essai, l'auteur interroge aussi la classique distinction faite entre la manière de rendre un culte aux dieux en Afrique et au Brésil, dans le premier cas, les dieux étant honorés de manière singulière, chacun dans son espace et temps sacré bien délimité, tandis qu'au Nouveau Monde, chaque temple serait une reproduction de l'univers des dieux dans leur ensemble. Or dans les deux cas, existent des temples, des couvents où les autels sont une reconstruction en miniature de la cosmogonie orixás/voduns. Une fois encore l'exemple de Ouidah vient donner raison à cet auteur. *Xeviosso*, divinité populaire des éléments atmosphériques gouverne l'ensemble des cultes populaires et marque le rattachement politique et territorial de Ouidah à la capitale Agbomey. Autour d'elle sont rassemblées une multitude de divinités, à la fois reflet de la cosmogonie vodun et du rapport politique et social de ces dernières dans l'histoire pré-coloniale. Autour de *Xeviosso*, on peut trouver dans un même temple/couvent, des divinités locales,

des divinités importées, des divinités lignagères, toutes regroupées sous le même panthéon, c'est-à-dire dans une logique hiérarchique englobante qui rend compte d'un univers symbolique inscrit dans un rapport politique.

En général, les voduns populaires occupent, en termes politiques, la périphérie dans la mesure où, sous le contrôle des voduns supérieurs (royaux, de lignage), ils pouvaient être honorés par l'ensemble de la population pour exprimer les tensions provoquées soit par des désastres naturels (intempéries, épidémies, etc.), soit par des conflits interpersonnels et familiaux. Les cultes populaires étaient, en majorité, des cultes étrangers, originaires des populations voisines, avec un rôle périphérique dans la gestion politique de la communauté élargie et sous contrôle des cultes royaux et lignagers. Comme le fait I. O. Lewis, à propos d'autres cultes périphériques africains, nous pouvons considérer ces cultes populaires et les trances de possession qui les accompagnent comme des stratégies de compensation oblique. L'exemple des cultes voduns récents, qui sont apparus au moment où la société pré-coloniale éclatait sous la pression coloniale, en est une parfaite démonstration. L'émergence des cadets de lignage dans la nouvelle économie du travail (les cultures de rente et la scolarisation) va libérer ces jeunes qui, à travers l'adoration de nouvelles idoles, vont questionner la légitimité des anciens (cf. Morton-Williams 1956). L'historiographie des cultes plus anciens ne nous permet pas de donner des exemples précis sur les conditions de leur apparition, mais nous pouvons remarquer, à propos de *Sakpata*, divinité populaire de la terre qui se manifeste par des maladies éruptives, importée du monde yoruba, qu'elle fut plusieurs fois bannie du royaume parce que son pouvoir (se manifestant sous des épidémies de variole) faisait de l'ombre au pouvoir royal.

Pour conclure cette rapide description des cultes voduns, il convient de remarquer que chaque vodun, indépendamment de la place qu'il occupe dans l'univers symbolique général, est toujours considéré comme un pouvoir, une force ambiguë qui frappe chaque fois qu'il y a un manquement à ses règles. Enfin, l'élection des adeptes (*vodunsi*) des cultes royaux et de lignage obéit à une logique héréditaire tandis que la maladie et le malheur sont le chemin ordinaire des *vodunsi* des cultes populaires.

Posséder un vodun et/ou être possédé par un vodun

Dans la hiérarchie des cultes voduns, les fonctions principales sont celles de *vodun non* (propriétaire, maître de vodun), de *hungan* (chef du *hun*, du vodun) de *hunto* (père des tambours) et de *vodunsi* (épouse de vodun). Le *vodun non* est le représentant du vodun sur terre, le rôle du *hungan* est de s'occuper de l'entretien du temple, interpréter la voix du vodun les jours de l'ouverture du temple au public et remplacer le *vodun non* en son absence. De manière générale, les membres supérieurs de la hiérarchie n'ont pas besoin d'incorporer, à travers la transe de possession, la présence du vodun, de la divinité, quelle qu'elle soit. Il existe différents degrés d'incorporation et plus une personne est avancée dans la science des secrets du vodun, moins démonstratives et peu fréquentes sont ses trances.

Dans les cultes centraux que sont les cultes royaux et de lignage, la possession, la fusion des identités humaine et divine ne se manifeste pas toujours à travers la transe. La familiarité avec une divinité provient de l'héritage, est honoré un ancêtre mythifié et c'est le *Fa* qui va désigner le descendant le mieux approprié pour le réincarner. Tous les membres du lignage sont des adeptes par naissance et les femmes sont particulièrement sollicitées pour chanter les louanges du vodun. Dans ces cultes, c'est comme si la sacralité de l'adepte était une chose en soi. Le roi et tous les membres de la cour sont perçus comme les représentations des divinités sur la terre, n'ayant pas besoin d'avoir recours à la dépersonnalisation pour les incorporer. Aujourd'hui, ces cultes royaux et de lignage continuent d'avoir les manifestations divines les plus contrôlées, les moins violentes et les moins visibles par rapport au modèle courant. Cependant la transe de possession survient toutes les fois que l'adepte se trouve dans un contexte de rituel sacrificiel. Lorsque le médium saisit à pleine dent le bouc récemment sacrifié, il est dit que le vodun a attrapé l'animal. Mais même ainsi énoncé, il est difficile de savoir où se trouve le vodun à cet instant, si c'est dans le médium, dans l'animal sacrifié ou dans le contact, l'alliance renouvelée, dans la fusion de deux identités, l'une humaine, l'autre divine. C'est en présence de cette ronde du médium tenant à pleine dent la gorge du bouc que le public présent exprime sa joie de voir le vodun se manifester.

Avec une fréquence beaucoup plus grande que pour les voduns royaux et de lignage, le signe d'une élection divine s'exprime à travers l'expérience douloureuse de la maladie et du malheur, pour la plupart des voduns populaires. Des épisodes de transe sauvage accompagnent ces symptômes, en particulier pour les futures *dansi*, épouses du serpent Arc-en-ciel *Dan Aydoxwede/Oxumare*.

La transe de possession dans les cultes anciens² survient toujours au prix de la dépersonnalisation du médium qui reçoit sa divinité. Après avoir conclu sa retraite initiatique, le *vodunsi* perd à jamais son ancienne identité, son ancien nom pour endosser un nouveau nom qui rend compte de son alliance indéfectible avec sa divinité. Il n'y a pas cet effet cumulatif des cultes récents. Quelques cas qu'il nous a été donné d'observer montraient clairement comment le statut du *vodunsi* est un moyen, pour des personnes à la personnalité un peu problématique, de s'inscrire dans la société. Mais même ainsi, nous croyons qu'à l'inverse de ce qui se passe dans les cultes plus récents au Bénin ou dans les cultes afro-brésiliens, le médium de cultes anciens ne possède ni le droit ni l'accès à une mémoire singulière, individuelle. Ces trances de possession sont le résultat d'une mémoire collective transmise de génération en génération d'initiés, qui régit et codifie les manifestations divines. Et en dépit d'une personnalité complexe, d'une singularité issue d'une histoire person-

2. Nous opposons ici les cultes anciens qui rassemblent tous les cultes populaires, lignagers et royaux installés depuis la période pré-coloniale, aux nouveaux cultes récents apparus au cours de la période coloniale, laquelle va modifier l'ensemble de l'économie politique et sociale de la région. Pour plus de détail sur cette nouvelle dynamique des cultes, cf. notre article (1995b).

nelle, au moment d'incorporer son vodun, le *vodunsi* obéit à un modèle très rigoureux de gestes, d'attitudes, de comportements qui ne laisse pas de place pour l'Autre qu'est à ce moment son *ego*. En effet, toutes les fois qu'un médium outrepassa son rôle, il est vertement rappelé à l'ordre.

L'initiation longue et contraignante qui succède à l'appel du vodun, après la confirmation établie par le *Fa*, est un apprentissage de la personnalité du dieu, c'est-à-dire de sa langue, de ses danses, de son alimentation, de ses goûts et dégoûts, enfin de tout ce dont le *vodunsi* devra rendre compte lors des manifestations divines. En outre, le temps et l'espace des dieux sont délimités. C'est uniquement dans les temples, sur les places consacrées et durant les cérémonies que les voduns se manifestent³. Le *vodunsi* est un instrument des dieux et sa parole profane est inconvenable ou incongrue. Ce n'est pas parce que les dieux lui montent à la tête qu'il a le pouvoir de parler, ce rôle est réservé au chef du culte. Toutefois ce ne sont pas uniquement les hasards du destin ou de l'ordre lignager qui transforment un adepte en médium. Ces facteurs doivent se combiner avec la personnalité du sujet élu. Les individus qui ont des difficultés pour développer une vie profane sans encombre, trouvent dans la vie d'adepte un statut, une sécurité qui les transforment en personnes consacrées, spéciales, quel que soit le contexte dans lequel ils se trouvent. Il est interdit de battre, d'insulter et d'appeler par son ancien nom un *vodunsi* sans risquer des représailles sévères, la plus terrible étant une possession sauvage du transgresseur, obligé alors de recourir à une série d'obligations coûteuses voire à l'initiation pour calmer la colère du dieu. Le statut de *vodunsi* pour contraignant qu'il soit – la vie du médium est entièrement assujettie au service des dieux, la vie profane passant au second plan –, protège contre une certaine violence sociale.

Pour résumer, nous pouvons dire que pour les voduns classiques, les membres supérieurs de la hiérarchie sont, d'une certaine façon, la parole des dieux tandis que les *vodunsi*, médiums de base, en sont les corps multiples. Ceci, dans une conception de la personne décomposée en de nombreux éléments. Une des caractéristiques des voduns est cette manière de se reproduire à l'infini dans les êtres humains et dans les objets, dans la singularité et la pluralité. Un vodun est tout à la fois, un dieu générique et un dieu singulier cultivé par un groupe social défini, à un moment donné. À Ouidah ou à Agbomey, durant les grandes cérémonies annuelles dédiées à la réactivation du pouvoir des dieux, des processions regroupent plusieurs centaines d'adeptes qui défilent dans la ville pendant plusieurs semaines. Chacun est muni d'un « objet-dieu »⁴, porté sur la tête ou dans les bras et nous pouvons dire qu'à cet instant les dieux sont partout : sur la tête des adeptes, dans le corps de ceux qui sont traversés par la transe, dans les croisements où sont réalisées des libations propitiatoires, dans les temples et sur les autels à l'air libre, qui sont visités le long du parcours. Dans ces moments-là, tout est structuré, codifié, hiérarchisé, laissant peu de place au hasard, à l'improvisation et à l'expression individuelle. La personnalité des dieux se donne à lire dans le comportement des *vodunsi*, lors des danses. Pour les divinités royales, les danses sont stylisées,

dignes et lentes. Ce sont des ballets magnifiques où la lenteur et la grâce contrastent avec l'agitation débordante des danses dédiées à *Sakpata*, par exemple. Pour ce vodun, les danses sont des rondes tournoyantes et acrobatiques.

Les cultes plus récents, qui ont surgi pendant la colonisation, peuvent être considérés encore aujourd'hui, comme des cultes périphériques, bien qu'ils gagnent, avec le temps, toutes les couches de la société et menacent les cultes plus anciens. Dans ces cultes, la transe de possession occupe une place importante, mais ici comme dans les cultes classiques, prévaut cette hiérarchie entre les responsables du culte, peu touchés par la transe, et le groupe des adeptes, pour qui la transe est l'activité religieuse principale. Cependant, il convient de distinguer deux types de cultes dans ce panthéon dit de la Kola qui regroupe les nouveaux cultes au Sud-Bénin. Il y a les cultes pour lesquels la transe est le moteur de l'activité rituelle et les cultes qui la rejettent ostensiblement. Et ce n'est pas par hasard si les groupes sociaux qui honorent leurs dieux sans pratiquer la possession appartiennent à des entités socio-économiques supérieures à ceux qui pratiquent la transe. Ainsi, ce sont les grands commerçants du secteur informel qui jouent un rôle important dans l'économie du pays sans recevoir la considération et la légitimité que des emplois de moindre importance donnent. Pour les adeptes du vodun *Alafia*, par exemple, le vodun est perçu bien plus comme un attribut complémentaire de la personne que comme une entité autonome. Gardien protecteur qui éloigne les malveillances d'autrui, *Alafia* est honoré pour stimuler les entreprises professionnelles et amoureuses. Parce qu'il est considéré comme un pouvoir personnel cultivé, sa cohabitation avec d'autres divinités est rendue possible. Les rituels qui réunissent les adeptes d'*Alafia* sont des fêtes ostentatoires, où le pouvoir du vodun se donne à voir dans la richesse de ses fidèles.

Pour les parents pauvres du panthéon de la Kola, comme par exemple, les adeptes de *Kpe vodun* (vodun de la pierre), la transe de possession et le sacrifice d'animaux symboles de sorcellerie (chat et chien) sont au cœur de l'activité rituelle. Au cours des cérémonies de fin de semaine, les trances de possession se succèdent à une cadence frénétique, la joie de se retrouver est un peu celle du désespoir mais l'ambiance débridée demeure bon enfant. À l'inverse des cérémonies dédiées à *Alafia* et à la réussite sociale, les tambours rythment essentiellement des séances d'exorcisme, de purification et de traitements divers. *Kpe vodun* recrute ses adeptes dans les couches les plus démunies de la société urbaine que le discours simpli-

3. L'exception à la règle survenant en cas de transgression majeure des interdits du vodun.

4. Il s'agit du médium de base, dont la fonction essentielle est de danser et d'incorporer la divinité lors des fêtes et sacrifices rituels. À l'inverse de ce qui se passe au Brésil, le statut de *vodunsi* n'est pas le premier pas conduisant aux autres degrés d'initiation. Les parcours d'un *vodun non* et d'un *vodunsi* pouvant être parallèles sans jamais se croiser. Ce sont deux groupes distincts. À l'intérieur du groupe des *vodunsi*, la hiérarchie obéit à une logique de séniorité et de patrilinéarité. Ainsi les *vodunsi* les plus âgées sont désignées comme *taninyo* (tante paternelle), incorporent rarement les divinités, occupent une place similaire à celle des *ekede* au Brésil et sont très respectées par tous pour leurs connaissances, y compris par le *vodun non* qui leur demande conseil, toutes les fois qu'il est dans le doute quant à la procédure rituelle.

5. Expression empruntée à M. Augé, 1988.



Bénin, Initiation de vodunsi de Dan (dans). Cf. Emmanuelle Kadya Tall.

ficateur de la sorcellerie comble d'explications et d'espoirs. Ce sont la misère, le sous-emploi, les problèmes matrimoniaux, les maladies maternelles et infantiles et aussi l'impossibilité de s'identifier et de s'intégrer aux réseaux de la nouvelle économie mondiale qui font prospérer ce type de culte de possession. Si, dans les cérémonies dédiées à *Alafia*, les adeptes exhibent une personnalité sociale, dans celles dédiées à *Kpe vodun*, les trances de possession sont un exutoire à la misère du quotidien. Mais dans les deux cultes, les rituels sont formateurs de nouvelles identités sociales, mieux aptes à réaliser les désirs individuels, tels qu'ils sont idéalisés par les messages de réussite sociale développés par la société urbaine d'aujourd'hui. Dans le cas de *Kpe vodun*, les adeptes plongent chaque fin de semaine dans une communauté où la hiérarchie est très fluide et où les codes comportementaux sont extrêmement personnalisés. Sans l'apparat des rencontres autour du vodun *Alafia*, ni la rigueur policée observée autour des cultes plus anciens, les regroupements autour de *Kpe vodun* peuvent être perçus à la fois comme des stratégies de compensation oblique et comme des laboratoires de transformation d'identités. En personnalisant à l'excès les rencontres entre les êtres humains et les dieux, et ce au détriment de la figure divine, son double profane apprend les nouvelles règles individualistes du jeu social.

La possession à Bahia

Si les cultes afro-brésiliens continuent d'occuper une place périphérique dans la société bahianaise, les choses se sont modifiées depuis l'époque de l'esclavage,

lorsque le *calundu*⁶ honorait en cachette, dans une chambre de la *senzala*⁷, ou dans la forêt, les divinités païennes qui l'avaient accompagné lors de sa traversée forcée de l'Atlantique et qui lui permettait de traiter ses maux du corps et du cœur de déraciné. Les premières maisons de cultes, organisées avec une structure stable et une hiérarchie connue, remontent à la fin du XIX^e siècle (cf. i. Cortes de Oliveira 1992) et à partir de cette époque, un véritable « travail syncretique »⁸ va transformer les cultes d'origine africaine en une organisation religieuse autonome, le candomblé, avec ses aspects centraux et périphériques, autour des descendants des esclaves africains.

Sans vouloir reprendre ici le débat sur les différences dans l'art de cultiver les dieux en Afrique et sur le continent d'Amérique latine, nous mentionnerons à nouveau, le récent travail de A. Apter (*op. cit.*) qui remet en question l'opposition communément acceptée selon laquelle aux Amériques, chaque maison de culte est une reconstitution du monde divin, alors qu'en Afrique chaque dieu est cultivé individuellement dans un temple. Que ce soit au Sud-Bénin, au Nigéria ou au Brésil, il existe des temples qui regroupent une diversité de dieux – selon un ordre socio-politique masqué par une idéologie

6. Mot d'origine quimbanda, qui désigne à la fois un être surnaturel et d'une certaine façon, l'ancêtre de *pai de santo*, guérisseur d'origine esclave et africaine, cf. article de J. Reis, 1988. Il convient de noter aussi que ce terme désignait la mélancolie dépressive du Noir qui se laissait dépérir plutôt que de subir l'affront de l'esclavage.

7. Quartier des esclaves dans une propriété rurale.

8. Terme emprunté à J.-P. Dozon (1974) et repris par A. Mary (1993) pour analyser les mouvements religieux modernes.

lignagère⁹ –, qui sont honorés dans les mêmes espaces sacrés, eux-mêmes délimités par des temps rituels différenciés et hiérarchisés. Ainsi à Bahia, au-delà des quel-elles infinies sur la véritable manière d'honorer les dieux, dans un débat idéologique constamment rénové en fonction du contexte, il est facile d'observer que la majorité des maisons de candomblé cultive une pluralité d'entités ordonnées selon une hiérarchie classique de séniorité, chaque *terreiro* jouant son rôle dans la grande synthèse de ce qui est appelé communément religion afro-brésilienne. Dans ce contexte de religion déracinée et rénovée, la transe de possession occupe une place prédominante dans le dialogue des êtres humains et des forces surnaturelles.

Le monde afro-brésilien, une rapide typologie descriptive

Nous n'entrons pas dans le détail des différentes nations qui composent l'univers symbolique du candomblé bahianais¹⁰, sinon pour dire qu'elles forment aujourd'hui un tout cohérent, ordonné en fonction du contexte rituel et d'une logique d'ancestralité. Les premiers esclaves arrivés dans la baie de tous les Saints, au XVI^e siècle étaient, en grande partie, originaires des anciens royaumes Kongo et les divinités qui leur sont rattachées sont appelées *inkice*. Les divinités *voduns* et *orixás* ont été apportées, du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, et un peu plus tard pendant la période dite de l'illégalité (1815-1851), par les esclaves venus en majorité de la Côte de Mina et du Golfe du Bénin. Les nations du candomblé regroupent majoritairement quatre groupes distincts qui eux-mêmes rassemblent de multiples sous-groupes dont nous ferons l'économie ici¹¹. Les divinités regroupées au sein de chaque nation obéissent à une logique hiérarchique qui exprime les différents degrés de possession que les adeptes entretiennent avec elles.

Hierarchie des divinités incorporées en fonction de la nation du candomblé

hiérarchie	cand. Keté	cand. Angola	cand. Jeje	cand. Caboclo
1 ^o	orixá	inkice	vodun	caboclo
n. populaire	santo	santo	santo	guiá
2 ^o	caboclo	caboclo	-*/caboclo	exu
3 ^o	erê	erê	-*/(erê)	erê

Il est raconté que par le passé, même s'il était possible d'avoir plusieurs *orixás* ou *inkices*, un fils de saint était possédé par une seule divinité, celle qui gouvernait sa tête¹². Ses autres divinités étaient « assises » (*assentadas*), c'est-à-dire honorées sans transe de possession. De la même façon, la tradition *Jeje* n'incluait ni *caboclo* ni *erê*. Toutefois, la flexibilité du candomblé comme religion et la singularité propre à chaque maison font qu'aujourd'hui, on trouve de tout dans toutes les maisons et la règle suivie semble tendre vers la constitution de la forme la plus complète possible, d'un univers consacré. Les divinités supérieures cultivées à Bahia appartiennent en majorité aux forces de la nature et leurs dénominations varient en fonction de la nation observée. Chaque *terreiro*, dans l'ordonnement du culte, organise les temps et les espaces sacrés en fonction d'une tradition propre que guident quelques règles hiérarchiques constantes, la plus courante étant le respect du principe de séniorité et d'ancestralité.

Les variations observées au cours de nos enquêtes sont extrêmement nombreuses et nous présenterons ici une maison de nation *Ketu*, exemplaire à bien des niveaux. Dirigée par un jeune père de saint, elle est située dans un quartier populaire de Salvador. Son propriétaire appartient à ce que nous appelons une tradition rénovée, dans la mesure où sont honorés chez lui, *orixás*, *inkices* et que sont données des sessions dédiées aux *caboclos*. Les esprits infantiles *erê* n'apparaissent en public que très rarement, lors de fêtes spéciales, la dernière en date ayant eu lieu en septembre 1991. Les *orixás* et *inkices* sont honorés et incorporés selon un calendrier rituel annuel qui commence le premier samedi avant Pâques, avec *Exu* et *Ogum*, divinités messagères et qui ouvrent le chemin, pour se clore le jour de la fête des morts, dans la nuit avec les ancêtres *Egungun*. Les rituels d'initiation, de confirmation et les obligations¹³ se déroulent à n'importe quel moment de l'année, excepté durant le carême. Les sessions de *caboclo*, appelées aussi « charité » ont lieu de quinze en quinze jours, le dimanche après-midi, lorsqu'aucun autre rituel n'est programmé. La fête dédiée aux *caboclos* survient le dernier samedi du mois de novembre et appartient aux rituels intimes de la maison, tout comme les fêtes qui inaugurent et clôturent l'année rituelle. Le messenger *Exu*, les ancêtres *Egungun*, et les *caboclos*, maîtres de la terre, occupent une place particulière dans la hiérarchie sacrée, dans la mesure où ils sont indispensables à la communication entre les êtres humains et les autres divinités. Dans une homonymie entre le père de saint, créateur de cette maison de culte, et la force sacrée (*axé*) du *terreiro*, la divinité principale est *Obaluayê*, divinité de la terre qui se manifeste par les maladies éruptives. En sus de cette divinité qui gouverne sa tête, notre *babalorixá*¹⁴ possède deux autres *orixás*, un *inkice*, un *caboclo*, un *erê* et un *exu*. Toutes ces entités composent sa personnalité sacrée qu'il a découverte au cours du temps. Actuellement âgé de trente-quatre ans – il a été initié il y a de cela vingt-deux ans –, il dirige sa propre maison depuis quatorze ans. Ayant accompli toutes les étapes initiatiques, il est possédé aujourd'hui, selon un calendrier précis, par les sept entités qui composent sa personnalité religieuse.

Le caboclo

Le *caboclo*, maître de la terre¹⁵, joue le rôle d'annonciateur. Doté du pouvoir de parler, c'est lui qui par l'intermédiaire d'un médium annonce que les problèmes d'une

9. Certains trouveront peut-être osée cette intégration du candomblé dans un schéma idéologique lignager mais l'idéologie des nations du candomblé me paraît ne pas être si lointaine. Pour plus de détails sur les nations de candomblé à Bahia, cf. l'article classique de Costa Lima, 1976 et le texte de mon intervention au IV^e congrès luso-afro-brésilien qui s'est déroulé à Rio de Janeiro, IFCS-UFPA en septembre 1996.

10. Se reporter aux articles cités dans la note précédente.

11. Pour plus de détail sur la question des nations du candomblé, se référer aux articles cités dans la note 9.

12. Affirmation courante qui peut être discutée comme faisant partie d'une idéologie de la Tradition.

13. Les obligations sont des rituels sacrificiels qui marquent les étapes initiatiques passées par l'adepte et qui commémorent l'alliance des dieux et des êtres humains.

14. Du yoruba, signifie littéralement père de l'*orixá* et désigne le chef de culte, équivalent de *pai de santo*, père de saint.

15. Le *caboclo* désigne l'esprit de l'Indien autochtone, premier occupant de la terre.

personne sont d'ordre spirituel. Beaucoup d'études de cas montrent comment « l'appel divin » a été énoncé pour la première fois par un *caboclo*, et ceci indépendamment de la voie religieuse suivie par l'individu par la suite. De nombreux *terreiros*, quelle que soit la nation, donnent des sessions de *caboclos*. Ces sessions dites de charité attirent une clientèle nombreuse en quête de confort, pour interroger les *caboclos* sur les causes de leurs malheurs divers. Dans la relation avec un *caboclo*, la communication est directe, sans autre intermédiaire que le corps du médium. Les questions sont clairement énoncées, les réponses également et il ne s'interprète rien. Le *caboclo* recommande des actions, oriente vers la divinité la plus apte à résoudre les difficultés rencontrées. Son rôle de devin le fait craindre non seulement du public profane mais aussi du peuple de saint. En effet le *caboclo* a un langage direct et cru, il ne s'embarrasse d'aucune précaution pour dire ce qu'il pense. Son rôle, au contraire de celui des *orixás* et des autres divinités supérieures, n'est pas de procurer l'harmonie mais la vérité si désagréable soit elle. Il ne s'embarrasse pas de demies mesures, raison pour laquelle notre chef de culte de référence parle de lui en ces termes : « le pire, c'est le *caboclo*. Parce que sa manifestation (en moi) est très douloureuse : poitrine, bras, pieds et jambes. Il vient avec beaucoup de rage, j'ai envie de cogner, de ne voir personne... comme si je luttais pour l'empêcher de me prendre. Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est juste une sensation... ».

Le *caboclo* est particulièrement craint dans les maisons de candomblé de nation *Ketu* parce que sa quête de vérité ne s'embarrasse pas de l'ordre établi des *orixás*. Jusqu'à il y a peu de temps, il y était honoré en cachette, à l'abri des regards, et une frontière spatiale et temporelle le séparait des *orixás*. Aujourd'hui, ses fêtes ont lieu dans le salon de fête (*barracão*), même si la forêt demeure son élément de prédilection. Dans les maisons de nation *Angola*, il occupe une place plus importante et les *inkices* paraissent moins importunées par sa présence agitée. Quant aux *terreiros* où le *caboclo* est le maître de céans, la hiérarchie est similaire à celle rencontrée dans les maisons des autres nations, sauf que les *exus* messagers y occupent la place du *caboclo* (cf. tableau). Tout à la fois esprit perturbateur, sauvage, appartenant au monde non domestiqué de la forêt, le *caboclo* représente l'ancêtre primordial du premier peuple brésilien, l'Indien. Il existe aujourd'hui tout un discours de réhabilitation du *caboclo*/Indien dans le milieu du candomblé le plus intéressé à établir une tradition respectable.

L'esprit infantile *erê*

L'*erê*, esprit infantile lié à la divinité qui gouverne la tête du médium n'apparaît jamais en public dans notre maison de référence, si ce n'est lors de sa fête qui advient rarement et qui réunit uniquement les intimes de la maison. Le rôle de l'*erê* est d'aider le médium à exprimer ses besoins, ses incommodations lors de son incorporation par une divinité supérieure. C'est lui qui réclame de la chaleur, d'un vêtement trop serré, d'un besoin naturel, etc. Notre chef de culte ne permet pas qu'il apparaisse dans le salon de fête car c'est un enfant, et comme tel, il a tendance à



Brésil, Salvador. Adeptes de Oxum. Cf. Emmanuelle Kadya Tall.

provoquer le chahut et le désordre. Dans d'autres maisons, il est présent dans le salon à tout moment où les *orixás* ne sont pas en train de posséder leurs médiums. À l'évidence, leur présence donne la sensation d'assister à une récréation dans une cour d'école : ça court dans tous les sens, ça se dispute et ça se taquine à l'envi. Notre père de saint explique l'absence des *erês* dans son *barracão* par le fait que dans la communauté, il n'existe aucun conflit. Chez lui, « tout le monde s'entend à merveille, et pour cette raison il est inutile d'appeler les *erês* dans le salon de fête ». Ainsi, l'*erê* n'est pas seulement présent pour veiller au confort du médium, il est aussi un régulateur de conflits en permettant aux tensions intracommunautaires de s'exprimer sous forme ludique et infantile.

Dans les maisons de *umbanda*¹⁶, l'*erê* joue le même rôle que le *caboclo* dans les maisons de candomblé. Il apparaît en fin de session pour donner des conseils aux personnes désireuses de l'interroger. Selon notre père de saint de références, les paroles d'un *erê* ne sont pas aussi fiables que celle du *caboclo*, car comme un enfant, on ne sait jamais s'il dit la vérité ou s'il joue.

Le messager *exu*

Comme son homonyme africain, *exu* est partout et son rôle de messager l'amène à être au côté de toute divinité supérieure, de tout « objet-dieu », de toute personne consacrée. Son caractère ambigu, déjà remarqué en Afrique, est encore plus accentué au Brésil où le catholicisme populaire l'associe aux forces du mal. C'est d'ailleurs ainsi qu'il est honoré dans certaines maisons de *caboclo* et d'*umbanda*. Son aide est sollicitée toutes les fois qu'un « travail » difficile est en jeu.

Inkice, orixá et vodun

Les *inkices*, *orixás* et *voduns* sont perçus comme des forces de la nature qui sont honorées pour résoudre des conflits inter et intra-personnels et pour atteindre l'harmonie. Dans certaines maisons anciennes, ces divinités continuent à être honorées comme des ancêtres divinisés et des anciens rois africains. Mais dans la mesure où cette vision politico-religieuse du monde est peu adaptée aux réalités sociales bahianaises¹⁷, la majorité des *terreiros* opte pour un discours naturaliste et écologique où les références aux forces, aux énergies de la nature sont centrales. Chaque divinité possède une personnalité codifiée qui se donne à lire à travers des chants et des danses qui expriment ses comportements, ses qualités et ses exploits. Il existe aujourd'hui une certaine tendance populaire à établir une homologie entre la personnalité du médium (voire de chaque individu), et la personnalité de son double divin, et ce hors du contexte religieux¹⁸.

Seule la divinité qui gouverne la tête du médium est capable de se manifester à l'improviste. Les autres divinités descendent à des moments précis, lors des rituels/obligations qui marquent les étapes de la vie du médium. Mais les rares moments où la divinité, maître de la tête du médium, se manifeste hors d'un contexte rituel, signifient la présence d'un danger imminent. Les divinités supérieures, à l'inverse du *caboclo* ou de l'*erê*, ne s'adressent jamais directement aux êtres humains, la communication s'établit toujours par l'intermédiaire de l'oracle *Fa* ou du jeu des cauris. Les *inkices*, *orixás* et *voduns* sont des divinités supérieures, lointaines, et il est inconcevable de les déranger pour des motifs jugés futiles.

Les différents états de transe de possession à Bahia : transes centrales et périphériques

À l'inverse de ce qui s'est produit au Bénin avant la colonisation, les cultes afro-brésiliens n'ont jamais joué un rôle central dans l'organisation socio-politique du Brésil. Honorés par les segments les plus périphériques de la société – les esclaves et leurs descendants –, ils font désormais partie des religions qui sont embrassées à Bahia, en majorité, par la population d'origine africaine qui continue d'avoir le niveau de vie le plus bas.

La hiérarchie observée au Bénin, entre les cultes centraux, liés au pouvoir royal, et les cultes périphériques et populaires, occupe au Brésil une place essentiellement symbolique, qui lui permet de recréer un univers sacré complet. C'est une hiérarchie complexe qui combine la mémoire historique et mythique aux logiques de séniorité et d'ancestralité et à la nécessité de communiquer avec l'au-delà, d'un mode direct, sans intermédiaire.

Les *orixás*, forces de la nature et/ou anciens rois africains occupent une place centrale dans la distribution générale, et ceci, pas seulement à cause de leur supériorité numérique aujourd'hui. La raison historico-idéologique¹⁹ fait qu'ils sont une référence obligatoire toutes les fois qu'il est question du candomblé à Bahia. Notre maison de référence qui est rappelons-le de tradition *Ketu*, honore en premier les *inkices*, divinités plus anciennes que les *orixás*, pour respecter la loi de séniorité. De façon générale, *inkices*, *voduns* et *orixás* occupent la même place, celle de divinités supérieures dans l'univers symbolique du candomblé bahianais. Les transes des médiums incorporés par ces divinités supérieures, tout en étant beaucoup plus personnalisées que les transes des possédés des cultes centraux du Bénin, obéissent à des codes suffisamment rigides pour permettre à toute personne qui n'est pas un habitué d'une maison candomblé, de reconnaître la divinité qui se manifeste. Le personnel de la maison, dans les personnes des *ogans* et des *ekedes*²⁰, peut réprimer le comportement d'un médium s'il est jugé peu en accord avec la personnalité du dieu en présence. L'initiation qui précède à la fonction de médium, bien que moins longue qu'en Afrique, est un apprentissage des codes, des comportements consacrés.

Malgré cela, les variations observées dans la manière d'honorer les dieux à Bahia répondent aux contextes singuliers où la nation des dieux, la personnalité du chef de culte, la réussite sociale de la maison et de ses membres sont des facteurs importants. Quoiqu'il en soit, les dieux venus d'Afrique continuent de demeurer au sommet de la hiérarchie sacrée. L'activité des *terreiros* de candomblé les plus anciens et/ou les plus classiques²¹ tourne autour d'eux et les autres entités présentes sont considérées comme péri-

16. Pratique religieuse inspirée des traditions afro-brésiliennes et du spiritisme kerdéciste.

17. Sino pour préserver, au plan symbolique, les liens avec l'Afrique originelle.

18. Cf. par exemple la nouvelle revue « nègre » *Raça* qui associe divinités afro-brésiliennes et signes du zodiaque pour son horoscope mensuel.

19. Les esclaves d'origine yoruba ont été les plus nombreux à arriver au Brésil, lors de la dernière période de la Traite, ce qui peut expliquer pourquoi leurs traditions religieuses mieux conservées ont été l'objet d'études approfondies de la part des intellectuels depuis la fin du siècle dernier. Mais les candomblés dédiés aux *orixás* sont loin d'être les plus nombreux même si idéologiquement ils sont les plus puissants.

20. Membres masculins et féminins supérieurs de la hiérarchie du culte qui n'incorporent jamais leurs divinités qui ont été « assises » lors de l'initiation. Ce sont eux qui aident, protègent et surveillent les médiums pendant leur apprentissage et au cours des rituels.

21. Cf. le texte de notre intervention au séminaire franco-vénézuélien d'anthropologie, en octobre 1995 (à paraître dans les Actes), où nous divisons les candomblés de Bahia selon deux modes de fonctionnement. Le premier, classique, de préservation d'une certaine tradition, le second, plus moderne, qui cherche à adapter la tradition au contexte de modernité. Cette dichotomie ne signifiant pas que les premiers ne soient pas présents dans une certaine réinvention de la Tradition pour atteindre ses objectifs.

phériques ou inférieures. Mais cette infériorité statutaire n'empêche pas ces dernières d'occuper un espace plus important dans la pratique quotidienne de la communauté des adeptes. Ainsi chez notre chef de culte de référence, les sessions dédiées aux *caboclos* ont lieu de quinze en quinze jours alors que la totalité des obligations faites aux *orixás* ne totalise pas plus de dix rituels publics par an.

Par ailleurs, la rétention qui peut être observée dans certaines maisons de candomblé dont le chef n'est pas toujours un médium, donne à penser sur le rôle de la transe de possession dans la gestion politique de ces communautés religieuses.

Être ou ne pas être

La transe de possession joue un rôle central dans les cultes afro-brésiliens dans la mesure où toute la stylisation qui accompagne les fêtes publiques tend à montrer les dieux dans leurs meilleurs atours et seuls les médiums ont le pouvoir de les revêtir. La transe en soi y est beaucoup plus valorisée qu'en Afrique. Beaucoup de commérages autour de la légitimité usurpée d'un chef de culte ont souvent pour objet le fait que ce dernier n'est pas un médium. De nombreuses maisons, en attendant que le problème de la succession soit résolu, préfèrent élire temporairement un *ogan* ou une *ekedê* qui ne seront jamais des médiums, jusqu'à ce que soit choisi le nouveau chef, *babalorixá* ou *yalorixá* qui saura satisfaire aux exigences des dieux et de la communauté des adeptes. Cette situation temporaire peut durer des années, quand elle n'est pas une volonté délibérée de choisir une personne qui ne peut pas entrer en transe. Il existe quelques maisons, certaines illustres, où la direction du *terreiro* est remise entre les mains de non médiums²².

Notre chef de culte de référence a accompli toutes les obligations qui lui permettent d'incorporer ses sept entités personnelles, selon un calendrier rituel précis. Chaque divinité se manifeste au public en accord avec les rythmes musicaux et les danses qui lui sont dédiés, et lui procure des sensations différentes. Cette perception différenciée des divinités rend compte à la fois de la place qu'elles occupent dans la composition de sa personnalité, et de manière plus générale, des qualités qui les définissent dans l'univers symbolique du candomblé. Lorsque notre médium décrit les sentiments de paix, de bien-être, de douleur physique, de colère ou de détermination lors de ses trances de possession par telle ou telle divinité, il traduit toutes ses sensations humaines comme des archétypes divins. Ainsi, *Ogum*, divinité du fer qui ouvre le chemin comme une machette, est le prototype de la détermination, de l'obstination tandis que *Oxum*, déesse d'un fleuve est celui de la sensualité, pour citer quelques exemples communs. La personnalité des dieux reçus se combine avec celle du médium. Cette combinaison est souple et peut être de complémentarité, de similarité ou d'opposition. Dans tous les cas de figure, la complicité qui existe entre la personnalité du médium et de son hôte divin n'est jamais occultée. La relation idéale et idéalisée d'harmonie entre les dieux et les êtres humains se donne à lire dans cette symbiose humaine et divine lors des fêtes publiques. La



Bénin. Adeptes de Sakpata. Cf. Emmanuelle Kadya Tall.

mise en scène et l'esthétisation poussée à l'extrême, ne peuvent être uniquement comprises comme une recherche de la beauté, ou comme une volonté délibérée de sublimer une vie profane laide ou monotone. Elles sont aussi à lire comme une preuve de ce que la rencontre entre les êtres humains et les dieux a été un succès. Le public brésilien est aussi enthousiaste et en quête du même réconfort lors d'une offrande publique dans un *terreiro* de candomblé que le public béninois lors d'un rituel sacrificiel, sur une place consacrée. La joie est la même, les commentaires sont du même ordre. Pourtant, il demeure une différence

22. Par exemple, Mae Menininha do Gantois qui était *yalorixá*, sans être médium.

de taille entre les deux événements. Si, pour les voduns classiques au Bénin, ce qui se donne à voir se fait au détriment de la personnalité du médium, au Brésil, les codes moins rigides laissent toujours de l'espace pour que s'exprime la personnalité du sujet possédé.

Cependant, à Bahia comme au Sud-Bénin, les divinités supérieures ne parlent pas ou très rarement. Le médium bahianais, lorsqu'il est possédé par une divinité supérieure/centrale, obéit à un protocole de gestes et rythmes corporaux communs à toutes les maisons de candomblé. Et tandis que cette partie divine sur terre qu'est le possédé en action paraît l'éloigner de sa part humaine, les commentaires du public, tant profane que sacré, émettent des appréciations qui réduisent cet écart, et qui mettent en avant l'idée de personnalité secrète qui ne serait en réalité que la face cachée du même être. La personnalité apparente lors de la possession est ainsi perçue comme la véritable personnalité du médium, sa part profonde révélée grâce au pouvoir des dieux.

À l'inverse des divinités supérieures, les *caboclos* sont des bavards invétérés. Entités inférieures et périphériques, ils appartiennent au monde sauvage et manquent de retenue. Entités multiples, ils représentent en quelque sorte toutes les imperfections humaines. Caricatures de certains types de personnalité comme le marin ivrogne, la prostituée racoleuse, etc., il est aussi le représentant de l'ancêtre indien et autochtone (le roi de la forêt, les sept flèches, etc.), le premier occupant, chasseur et grand connaisseur des secrets des plantes, doué du don de soigner et de communiquer avec les éléments primordiaux.

Les différents éléments qui composent la personnalité sacrée de notre chef de culte de référence sont les suivants : trois *orixás* et un *inkice* sont les divinités supérieures qui forment sa personnalité sociale (sacrée et individuelle) ; ils sont liés aux éléments centraux de son corps, récepteur des émotions primaires (tête, côté droit, côté gauche, pieds) et aux éléments de la nature (eau, terre, air, forêt). *Exu* se trouve au centre et le représente comme un feu et comme un sujet lié aux différentes parties de son être.

Nous pouvons comparer cette décomposition de la personne humaine en de multiples éléments qui se combinent et se complètent, avec les signes du destin *odu*, qui sont révélés par le *Fa* lors du rituel de naissance au Sud-Bénin et dans les sociétés yoruba. Chaque signe y est lié à un *orixá*, qui au Brésil serait l'*orixá* de la tête, qui conduit le destin de la personne. Le contexte et les situations particulières de la vie humaine font apparaître d'autres divinités et les travaux effectués pour redresser les avatars du destin sont adressés à cette combinaison de divinités en action dans ces moments singuliers.

Le médium possède une proximité plus grande avec les entités *erê* et *caboclo* qui sont presque dans la même sphère que lui, le monde naturel, qu'avec les *inkices*, les *orixás* et les *voduns* qui appartiennent au monde lointain de l'au-delà. Selon la nation observée, les *caboclos* et les *erês* vont jouer les rôles de messager ou d'annonciateur. *Exu*, de son côté, joue le rôle de messager entre les dieux et entre les dieux et les êtres humains. Son aspect ambigu, souligné par la prégnance du catholicisme populaire, fait

que son manque de scrupule est utilisé lors de travaux complexes que l'éthique commune réprouve. Cependant, comme au Bénin, peu de personnes sont possédées par lui, au milieu de la foule.

Dans le langage analytique, les divinités supérieures correspondraient au *sur-moi* et les divinités inférieures aux pulsions du *ça* et aux mécanismes de défense du *moi*.

Au-delà de l'aspect fonctionnel de ces entités plurielles dans la constitution de la personnalité du médium, la transe de possession comme moyen d'expression sociale observe le même schéma à Bahia et au Sud-Bénin. Pour les divinités supérieures et centrales, les trances codifiées, régies par une tradition, ancrées dans un apprentissage sous la surveillance de sacerdoce consacrés par une parenté symbolique, sont acceptées et légitimées, une fois acquis le statut d'initié. Pour les entités inférieures et périphériques, le médium assume tout seul la responsabilité de sa rencontre avec le divin et sa possession peut être entendue comme une pure invention, une construction individuelle et singulière. Son succès comme chamane va dépendre de sa capacité à réunir du monde autour de lui, afin de créer une communauté fonctionnant selon un « dispositif rituel restreint »²³.

Dans la grande majorité des cas, l'appel divin se manifeste à travers la maladie et le malheur. Le refrain est toujours le même, « vous entrez dans le candomblé par la douleur et vous y restez par amour ». Par ailleurs, le statut de chamane/chef de culte peut être envisagé comme un moyen d'accéder à un confort socio-économique pour des personnes à l'horizon social limité. Le chômage, le racisme laissent peu d'espace aux communautés noires victimes d'une exclusion sociale qui ne leur permettent pas d'accéder aux emplois facilitant l'ascension sociale. Aujourd'hui à Salvador, les quelques espaces libres de la distinction raciale sont la musique, l'art culinaire et les religions afro-brésiliennes. Quelques *terreiros* de candomblé et blocs carnavalesques tentent de radicaliser leur position, selon un idéal négro-américain, et revendiquent une quête identitaire ethnique en créant des espaces culturels africains. Pour résumer, il existe deux types de maisons de candomblé à Salvador. D'un côté, ceux qui fonctionnent comme des cultes d'affliction (cf. Turner 1968), où l'activité principale est l'offre des services magico-religieux, de l'autre, des *terreiros* essentiellement tournés vers la production de services et de biens culturels. Dans le premier cas, la transe apparaît comme une activité rituelle de compensation oblique, où les *caboclos* et les *erês* occupent une place importante, dans le second cas, la transe de possession apparaît comme une représentation contrôlée et les entités inférieures et périphériques s'y manifestent peu et à l'abri des regards indiscrets.

23. Concept emprunté à M. Augé, 1994, qui distingue les religions à grande portée, avec un dispositif rituel élargi, comme les religions universalistes et les religions à portée limitée, comme les religions traditionnelles africaines, dont l'influence est réduite à une communauté. Aujourd'hui, à Bahia, on peut observer au sein du candomblé, une tentative pour élargir sa sphère d'influence, pour concurrencer le christianisme. Le travail de R. Prandi, 1991, sur les candomblés de São Paulo, rend compte d'une certaine façon, de cet élargissement du dispositif rituel.

Au Brésil comme au Bénin, la transe de possession est une activité rituelle qui n'est pas partagée par tous les membres de la hiérarchie des cultes. Mais au Bénin, à l'inverse de ce qui se passe au Brésil, la légitimité d'un chef de culte ne se trouve en aucune manière renforcée par son pouvoir d'incorporer les divinités. En effet, au Sud-Bénin, plus un culte est central dans l'économie politique, moins fréquentes sont les activités de transe. Les nouveaux cultes sont un espace plus souple qui permet à l'individu de s'exprimer et de résoudre ses conflits d'ordre personnel et interpersonnel. Les cultes plus anciens, plus centraux sont des cultes de contrôle politique de la société à son plus haut niveau. Avant la colonisation, les cultes *zangbeto* (gardiens de la nuit) et les masques *gelede* avaient, pour les premiers, une fonction de régulation des conflits d'ordre quasi policier, et pour les seconds, de décompensation par la dérision et la moquerie, des tensions provoquées par le comportement excessif de certains membres supérieurs des communautés villageoises. Dans les deux cas, les masques substituaient les trances de possession. Il est difficile de savoir comment, dans des temps plus anciens, les personnes exprimaient leurs conflits, à l'intérieur d'un système relativement fermé et totalitaire, dont la flexibilité intrinsèque permettait de juxtaposer et d'accumuler les dieux à l'infini (cf. Augé 1982). Cependant, les notions de centralité et de périphérie demandent à être contextualisées. Ainsi, les voduns populaires arrachés lors des conquêtes du royaume du Danxomé, sont devenus plus centraux avec la sécularisation. Aujourd'hui, ils appartiennent au système classique, traditionnel et sont intégrés dans une logique lignagère. Ce sont les cultes plus récents qui occupent la périphérie jusqu'au moment où de nouveaux bouleversements sociaux viendront les placer au centre de la dynamique religieuse païenne. Nous avons pu observer que lorsqu'un culte atteignait un certain pouvoir socio-économique, religieux et politique, moins fréquentes et violentes devenaient les trances de possession. Les *vodun non* des cultes royaux et de lignage peuvent être perçus comme les doubles humains des dieux, leurs représentations sur la terre. C'est pourquoi la fusion de l'être humain et de sa divinité ne nécessite plus un dédoublement temporaire dans la transe, où la divinité investit le corps du possédé qui se dépersonnalise pour laisser la place à son double divin.

Au Nouveau Monde, les moyens de communication avec les dieux sont facilités dans la mesure où chaque maison est une reconstitution d'un ensemble de dieux et d'entités spirituelles qui commercent avec les êtres humains. Cependant, la forte hiérarchisation et la codification rigoureuse au centre de l'organisation des cultes voduns au Sud-Bénin ne doit pas nous faire oublier que là aussi, d'une certaine manière, chaque temple est un reflet du monde : une divinité supérieure ordonne l'activité rituelle autour d'une multitude d'autres divinités, personnelles, de lignage, de territoire politique, etc. Au Brésil, la différence majeure tient à ce que ce monde reconstitué de divinités afro-brésiliennes a toujours été une représentation du monde en périphérie de la société globale. C'est ce qui explique en partie la forte personnalisation, individualisation de la relation au divin, quelle que soit la position hiérarchique de l'adepte. Et toutes les tentatives de traditionnalisation, de normalisation de la coutume auront toujours beaucoup de difficultés à restreindre la créativité, la singularité des maisons de candomblé, sans parler des activités de transe de possession. En effet, en dépit de la sécularisation qui existe dans certaines maisons de candomblé, la transe continue d'occuper une place centrale dans l'activité rituelle. Sans transe de possession, il n'y a pas de descente des dieux sur terre, il n'y a pas de public susceptible d'aider la communauté, le *terreiro* à se maintenir. Nous avons plusieurs fois entendu des chefs de culte qui se disaient prêts à fermer leur maison parce que la divinité gouvernant leur tête ne descendait plus, soit en raison de l'âge ou d'une maladie du médium, et toutes les fois, les activités rituelles étaient réduites au minimum, entraînant du coup la désertion des membres. Dès lors que les activités rituelles se font moins nombreuses, la communauté éclate pour se ressouder, dans le meilleur des cas, une fois qu'un successeur énergique apparaît. Dans le pire des cas et le plus fréquent, le *terreiro* meurt. Beaucoup de maisons ont une vie éphémère, d'un jour à l'autre elles ferment et ouvrent et rares sont celles qui ont une vie qui survit à deux ou trois générations. Le succès médiatique de ces quelques maisons est la preuve que les religions afro-brésiliennes continuent de fonctionner selon un dispositif rituel restreint. Pour y échapper, de plus en plus d'adeptes se convertissent aux sectes néo-pentecôtistes qui se nourrissent de l'univers symbolique afro-brésilien, sur un mode inversé, et qui participent du dispositif rituel élargi du christianisme.

Bibliographie

- AGIER, M., « Le destin de Lia : Histoire individuelle et identité collective dans le candomblé de Bahia », Paris, ORSTOM, *Cahiers des Sciences Humaines*, vol. 30 (3), 1994 : 513-530.
- APTER, A., « Notes on Orisha cults in the Ekiti Yoruba highlands, a tribute to Pierre Verger », *Cahiers d'Études africaines*, 138-139, XXXV-2-3, 1995 : 369-401.
- AUGÉ, M. & C. HERZLICH, éd., *Le Sens du mal. Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Éd. des Archives Contemporaines, 1984. Article de M. Augé, « Ordre biologique, ordre social : la maladie comme forme élémentaire de l'événement » : 35-91.

- AUGÉ, M., *Génie du paganisme*, Paris, Gallimard, 1982 : 336 p.
- *Le Dieu objet*, Paris, Flammarion, 1988 : 148 p.
- *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994, Coll. Critiques : 195 p.
- CORTES DE OLIVEIRA, M. I., *Retrouver une identité : jeux sociaux des Africains de Bahia (vers 1750-vers 1890)*, Paris IV, Thèse de doctorat en histoire sous la direction de K. Matoso, 1992.
- DA COSTA LIMA, V., « O conceito de "nação" nos candomblés da Bahia », *Afro-Asia*, Salvador, CEAQ-UFBA, n° 12, 1976 : 65-90.

- DOZON, J.-P., « Les mouvements politico-religieux, syncrétismes, messianismes, néo-traditionalismes, in *La Construction du Monde*, Paris, Maspéro, 1974, Coll. Les Dossiers Africains.
- DUMONT, L., *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*, Paris, Tel Gallimard, 1966, [rééd. 1979].
- LEWIS, I. O., *Êxtase religioso* (Extatic religion, 1971), São Paulo, Ed. Perspectiva, 1977 : 268 p.
- MARY, A., « Le travail symbolique des prophètes d'Eboga : logiques syncrétiques et entre-deux-culturels », *Cahiers d'Études africaines*, n° 132, XXXIII-4, 1993 : 613-643.
- MAUPOIL, B., *La Géomancie dans l'ancienne côte des esclaves*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1986 : 681 p. [1^{re} éd. 1946].
- MORTON-WILLIAMS, P., « The Atinga cult among the south-western Yoruba : a sociological analysis of a witch-finding movement, *Bulletin de l'IFAN*, 18, série B, 3-4, 1956 : 362-374.
- PRANDI, R., *Os candomblés de São Paulo*, Hucitec-Edusp, 1991, 261 p.
- REIS, J. J., « Magia Jeje na Bahia : a invasão do Calundo do Pasto de Cachoeira », *Revista Brasileira de História*, vol. 18, n° 16, março-agosto, 1988 : 57-81.
- ROUGET, G., *La Musique et la transe*, Paris, Tel Gallimard, 1980, [rééd. 1979].
- TALL, E. K., « De la démocratie et des cultes voduns au Bénin », *Cahiers d'Études africaines*, 137, XXXV-1, 1995a : 195-208.
- « Dynamique des cultes voduns et du christianisme céleste au Sud-Bénin », *Cahiers des Sciences Humaines*, 31 (4), 1995b : 797-823.
- « O sincretismo preexistente nas religiões do sul do Benin : o exemplo dos voduns », *Alteridades*, UFBA, Mestrado em sociologia, n° 1, out. 94-março 95, 1995c : 29-41.
- *A herdeira e o empresário em serviços mágico-religiosos, o percurso de dois jovens chefes de culto em casa de candomblé em Salvador*, 10 p. multigr., IV reunião de antropologia Norte e Nordeste da ABA, João Pessoa, 28-31 mai, maio 1995d.
- *Les nouveaux entrepreneurs en religion : la nouvelle génération de chefs de culte, les exemples de Cotonou (Bénin) et Salvador (Brésil)*. Séminaire franco-vénézuélien : Anthropologie, état des lieux, Université de Caracas, à paraître dans les Actes du Séminaire, aout. 1995e.
- *A noção de nação no candomblé da Bahia. Uma revisão atualizada*, IV congresso Luso-Afro-Brasileiro, IFICS, 2-5 setembro 1996 : 13 p. multigr.
- TELES DOS SANTOS, J., *O dono da terra, o caboclo nos candomblés da Bahia*, Salvador, Ed. Sarah Letras, 1995 : 162 p.
- TURNER, V. W., *Les Tambours d'affliction*, Paris, Gallimard, 1972, [1^{re} éd. 1968].

Brésil, Salvador. Adepte de Oxossé. Cf. Emmanuelle Kadya Tall.



La citoyenneté

Être (un) citoyen aujourd'hui

Les femmes et les hommes, pourtant individus porteurs d'une singularité qui leur est propre, sont des êtres sociaux. L'idée de citoyenneté, c'est-à-dire le droit de participer aux décisions relatives à la communauté politique, est au cœur de la conception occidentale des relations entre l'individu et cette société qui lui préexiste et qu'il rejoint un jour, par naissance ou par choix. Rares sont les mots chargés d'autant d'histoire, de significations, d'autant de valeurs et d'affect que ceux de « citoyen » et de « citoyenneté ». Les attentats terroristes qui ont été perpétrés en France à partir de janvier 2015 ont révélé la force du sursaut de citoyenneté que peuvent susciter des événements dramatiques affectant la collectivité nationale.

S'aventurer à donner une définition exhaustive de la notion de citoyenneté est délicat, d'autant que cette définition a oscillé au cours des temps et au gré de l'évolution des sociétés. Trois caractéristiques se sont néanmoins identifiées de manière pérenne comme participant à la définition du concept. La première est que ce dernier désigne à la fois un statut, c'est-à-dire la reconnaissance officielle de droits et devoirs par une entité politique, et une pratique, voire une vertu. Cette dernière s'exprime, au-delà du respect des lois et des codes de la communauté, par le civisme et l'engagement en faveur de la collectivité. La deuxième caractéristique pérenne du concept de citoyenneté est qu'il renvoie à une communauté de nature politique. Être citoyen, c'est faire preuve de la capacité de s'extraire de ses appartenances, sans les renier, pour décider des affaires d'une communauté plus large ; c'est trouver en soi-même un espace de neutralité dans lequel on constitue, avec les autres, un être collectif qui est un corps politique. La troisième caractéristique constante, est intrinsèquement liée à la liberté. La Déclaration de 1789, qui s'adresse autant au citoyen qu'à l'homme, en fait une valeur essentielle et un droit fondamental pour chacun.

La conception française contemporaine de la citoyenneté est héritière de cette construction occidentale. Elle exprime un « idéal-type » de vie en commun, selon la formule de Dominique Schnapper. Celui de la construction d'une « communauté de citoyens », d'une nation, selon des principes démocratiques qui s'incarnent en particulier dans les trois piliers de la devise de la République : liberté, égalité, fraternité.



Fondée sur ces valeurs, la citoyenneté française se traduit par un statut du citoyen défini par les cadres juridiques régissant la nationalité, les élections, la sécurité nationale ou encore le droit pénal. Mais la citoyenneté française n'en a pas moins conservé une dimension de valeur, voire de vertu structurante de notre vie commune. L'application des termes « citoyenneté » et « citoyen », par exemple, est aujourd'hui regardée par les pouvoirs publics et dans le discours politique comme un signe de vertu au service de l'intérêt général, ainsi que l'atteste leur utilisation massive dans les titres de lois ou de décrets aux objets les plus divers.

Il est dès lors possible de douter fortement que ce concept essentiel de notre vie commune soit en crise, contrairement à ce que laisse entendre une des antennes récurrentes du discours médiatique et politique. Ce discours peut s'appuyer, il est vrai, sur les critiques, faites d'insatisfaction et de défiance, qu'adressent les citoyens au fonctionnement de notre système démocratique. Mais c'est nier l'impressionnante vitalité contemporaine des invocations et expressions de la citoyenneté. De fait, l'engagement « citoyen » devient la marque de fabrique d'une époque qui entend replacer l'engagement en faveur de causes collectives ou de valeurs civiques au premier rang des valeurs sociales. Le terme « citoyen » ne désigne plus seulement un homme ou une femme sujet et acteur d'un système institutionnel ; il exprime d'abord un comportement qui qualifie les valeurs de la vie sociale.

Cette vitalité de la citoyenneté, entendue comme une pratique positive, est peut-être l'expression de ce que la supposée « crise de la citoyenneté » n'est finalement qu'un renouveau.

À l'issue des auditions qui ont été conduites et des échanges particulièrement riches qui ont eu lieu lors des sept conférences publiques que le Conseil d'État a organisées sur le thème, c'est en tout cas ce que semblent montrer les interrogations actuelles qui pèsent sur le statut du citoyen (*première partie*), comme le renouveau de la pratique citoyenne et de son accompagnement par les pouvoirs publics (*deuxième partie*). Il importe que ces derniers soutiennent cette dynamique afin que la citoyenneté retrouve la pleine dimension qui peut être la sienne : constituer le projet collectif d'une société ressoudée (*troisième partie*).

Première Partie – La citoyenneté française : un statut à la recherche d'un nouveau souffle ?

Le statut juridique du citoyen, qui reflète la dimension politique de la citoyenneté, se concentre autour de deux axes. En premier lieu, le citoyen est un national titulaire de ses droits civils et politiques qui concourt à l'exercice de la souveraineté nationale au sens de l'article 3 de la Constitution. En deuxième lieu, le citoyen se définit par les droits dont il est titulaire et par les devoirs auxquels il est assujéti. Parmi les droits les plus essentiels qui forgent ce statut – outre les droits politiques (droit de vote et d'éligibilité) –, les droits attachés spécifiquement à la qualité de national/citoyen français méritent une mention particulière. Il s'agit du droit d'aller



et venir sur le territoire national (dont disposent aussi les ressortissants de l'Union) et du droit d'accès aux emplois publics et privés emportant l'exercice de missions de souveraineté. Leur nombre restreint atteste la frontière relativement ténue qui peut exister entre le statut de citoyen et celui de toute personne résidant sur le sol national. Le principe d'égalité revêt lui aussi un caractère éminemment structurant dans le statut du citoyen. « *L'égalité des citoyens devant la loi, sans distinction d'origine, de race ou de religion* » est proclamée dès l'article premier de notre Constitution. Le principe d'égalité est également parmi les droits de l'homme et du citoyen celui qui est mentionné le plus grand nombre de fois dans la Déclaration de 1789 et qui structure les jurisprudences du Conseil constitutionnel et du Conseil d'État. Quant aux devoirs, les principaux d'entre eux sont les héritiers de ceux qui constituaient déjà le statut du citoyen romain. Y figurent la défense de la Nation, le paiement de l'impôt, la participation aux jurys d'assises ou encore le caractère obligatoire de l'instruction pour les enfants jusqu'à seize ans, qui témoigne du rôle essentiel de l'école de la République dans la formation du citoyen. Le devoir de se soumettre à la loi est à la racine de tous les autres. En filigrane de ces deux axes, la langue française contribue elle aussi, de forte manière, à forger le statut du citoyen français. Elle est en particulier un élément essentiel de cette prémisse de la citoyenneté qu'est la nationalité et une condition nécessaire à l'exercice de l'ensemble des droits auxquels donne accès le statut de citoyen français. De cette double dynamique a résulté aujourd'hui un système ouvert et cohérent. Ouvert car, en cette matière, la République s'est toujours montrée accueillante : elle s'honore d'être une terre d'asile et les étrangers qui font la preuve de leur assimilation peuvent acquérir la nationalité française et devenir citoyens. Ouvert également car la citoyenneté française ne s'oppose pas à d'autres citoyennetés. La citoyenneté européenne en est un exemple patent. La cohérence du système, quant à elle, est marquée par les conditions d'accès des étrangers à la nationalité et donc à la citoyenneté française, fondées sur une conception élective de la Nation. Elle tient aussi, à l'inverse, à la possibilité d'être exclu de la communauté des citoyens en cas de manquement aux devoirs fondamentaux.

Le statut du citoyen est ébranlé par trois phénomènes. Le premier est la crise de confiance entre les Français et le système de représentation politique, qui est une réalité attestée par nombre d'enquêtes d'opinion. Si les fondements du régime démocratique ne sont pas remis en cause, les citoyens français, comme d'autres en Europe, se montrent très critiques envers leurs représentants, les partis politiques et le fonctionnement global du système auquel ils reprochent foncièrement d'être insuffisamment à leur écoute. Cette crise de confiance est encore plus marquée au sein des jeunes générations et des catégories populaires. Pour autant, les Français ne se désintéressent pas de la vie politique et appellent de leurs vœux un système qui les associerait plus directement et plus fréquemment aux décisions politiques. Ils souhaitent également que la République assure une meilleure formation à l'exercice de la citoyenneté. Le deuxième phénomène qui ébranle la citoyenneté politique est le sentiment que l'égalité de tous les citoyens devant la loi ne se traduit pas dans les faits. Les espoirs fondés au cours des Trente Glorieuses se sont évanouis au fur et à mesure qu'est apparue l'incapacité des politiques publiques à effacer nombre d'inégalités de situations : entre générations, entre



hommes et femmes, entre catégories socio-professionnelles, entre habitants des différents territoires de la République. Les fractures qui lézardent la société sont autant d'obstacles au sentiment de partager un même destin et d'appartenir à une même communauté. Enfin, alors que notre système institutionnel et juridique n'a cessé, depuis la Seconde Guerre mondiale, d'étendre et de garantir les droits individuels dont bénéficie toute personne, la perception des devoirs inhérents à la citoyenneté s'est brouillée. La défense du pays ne repose plus sur la conscription ; les contributions aux charges publiques sont affectées par les évolutions de la fiscalité et la thématique de l'évasion fiscale ; le civisme tourné vers le respect de l'intérêt général de la Nation est estompé par des solidarités communautaires renforcées par les nouveaux réseaux sociaux numériques et par une montée des comportements individualistes ; la laïcité est elle-même l'objet d'interrogations, après plusieurs décennies d'apaisement, du fait d'évolutions sociologiques et de l'apparition de nouveaux fondamentalismes.

Deuxième Partie – Des formes rénovées d'expression de la citoyenneté au service de la cohésion sociale et d'une nouvelle fraternité

Si, pour une grande majorité de nos concitoyens, l'exercice de la citoyenneté politique demeure essentiel, le renouveau de la citoyenneté se traduit par la recherche de formes de participation à la vie de la communauté nationale plus actives que la seule participation aux élections. Une nouvelle citoyenneté du quotidien, faite d'engagement et de solidarité, renoue avec une dimension fondamentale de la citoyenneté : l'exemplarité par l'action. Être citoyen, c'est d'abord s'engager au service du bien commun dans la vie quotidienne. Trois phénomènes illustrent cette évolution. Le premier est la construction progressive d'une citoyenneté de l'engagement. La vitalité du service civique, de l'engagement associatif et de l'ensemble de l'économie sociale et solidaire montrent que l'engagement au service de causes d'intérêt général est vécu comme un enrichissement des parcours individuels, permettant de recréer du lien collectif. Le deuxième phénomène est la consolidation d'expressions numériques de la citoyenneté. Le numérique est en effet regardé par beaucoup comme une source potentielle d'enrichissement de la citoyenneté ; c'est ce que traduit notamment le mouvement des « *civic techs* ». Ce dernier exprime un engouement pour des formes de démocratie plus participative, complétant, sans chercher à l'évincer, la démocratie représentative. Reste qu'en l'état, ce que certains qualifient de « citoyenneté numérique » n'a pas encore satisfait tous les espoirs placés en elle : le numérique, qui a le potentiel de faciliter et d'élargir le champ de la participation, tend à reproduire les biais et inégalités observés dans les consultations menées dans la sphère administrative et politique traditionnelle. Il peut également être le lieu de nouveaux risques, comme celui de la diffusion virale de fausses nouvelles ou celui du piratage des processus de consultation ou de vote en ligne. La citoyenneté qui a pu être qualifiée « d'administrative », enfin, mais qui se présente davantage aujourd'hui comme une citoyenneté de l'action publique, tant son spectre s'est élargi, enrichit également la citoyenneté politique. Elle s'exerce au travers des droits spécifiques



reconnus aux citoyens dans leurs relations avec les pouvoirs publics, comme de l'ensemble des processus consultatifs qui associent les usagers, les citoyens, à l'élaboration des décisions publiques (enquêtes publiques, consultations locales, démarches participatives diverses).

Ce mouvement foisonnant appelle, de la part des pouvoirs publics, à la fois un regard critique et des encouragements. L'auto-proclamation ne suffit pas à conférer la vertu citoyenne à tout engagement et la République doit se montrer vigilante : des actions « citoyennes » peuvent recouvrir des engagements partisans, des intérêts particuliers ou communautaires, qui non seulement ne contribuent pas à l'unité de la Nation, mais au contraire concourent à son fractionnement. Certaines formes d'engagement peuvent aller jusqu'à s'émanciper du respect de la loi et des règles de la démocratie. Mais lorsqu'elles concourent à consolider le corps social par une authentique recherche du bien commun, ces nouvelles formes d'engagement méritent d'être reconnues et soutenues par la puissance publique. Ce processus de reconnaissance et de soutien est engagé. Ainsi, le *Livret du citoyen* remis pendant les cérémonies de naturalisation souligne-t-il que « *les devoirs des citoyens les uns envers les autres ne se limitent pas à des obligations juridiques. Ils reposent également sur une dimension morale : il s'agit de faire preuve de civisme et de civilité pour rendre supportable la vie en société. La politesse, le respect, la capacité à venir en aide à une personne en difficulté sont des éléments capitaux pour une citoyenneté vécue au quotidien* ». Le développement du service civique et des réserves citoyennes, la création du compte d'engagement citoyen, la prise en compte d'engagements associatifs pour l'accès à des filières sélectives d'enseignement sont autant de témoignages de l'intérêt porté à la valorisation de telles actions. Les services publics eux-mêmes sont en recherche de formules permettant de développer une citoyenneté de l'engagement.

Troisième Partie – La citoyenneté, notre projet de société

Si la citoyenneté n'est pas le vestige d'un passé révolu et idéalisé, elle n'est pas non plus un acquis, ni une utopie. Elle doit être, pour la République et l'ensemble des collectivités publiques françaises, une ambition, un projet. Eu égard à notre histoire et à nos valeurs, ce projet ne peut être fondé que sur le triptyque républicain : liberté, égalité, fraternité, cette dernière devant être l'équale des deux autres. La protection des libertés doit rester un objectif permanent, en particulier face aux menaces nouvelles que font peser certains fondamentalismes. L'égalité doit tout autant être au cœur des politiques publiques. Redonner confiance dans la capacité de la République à assurer l'égalité des chances est un préalable indispensable : la société des citoyens se construit aussi, conformément à l'idéal républicain hérité de la Révolution, sur la lutte contre les inégalités sociales et la lutte contre les discriminations illégales ou inacceptables. La fraternité, qui comprend à la fois une dimension de civilité et une dimension de solidarité, est un ciment collectif fragilisé par des processus de diverses natures : l'individualisme et le repli sur soi favorisés par une société néo-libérale axée sur l'accomplissement du bien-être personnel, l'affaiblissement des valeurs collectives, les communautarismes.



Le renouveau démocratique et civique doit rappeler l'importance et la symbolique du droit de vote, apanage des citoyens français ou européens (pour les scrutins qui sont ouverts à ces derniers) : l'appartenance à la Nation permet de faire des choix politiques engageant la communauté nationale. C'est un privilège qui impose au citoyen un comportement fondé à la fois sur l'engagement au service de la communauté (nationale ou locale) et le respect des valeurs de cette communauté. Le regroupement des élections locales pour éviter la multiplication des scrutins politiques et stimuler la participation peut être envisagé, parallèlement à la reconnaissance et à la valorisation de l'engagement électif local : les 550 000 élus locaux sont des citoyens particulièrement dévoués au bien commun. Le discrédit subi par la classe politique est particulièrement injuste à leur égard. La République doit leur témoigner de la reconnaissance et encourager leur engagement, de façon concrète et symbolique. L'association des citoyens à l'évaluation et au contrôle des politiques publiques doit aussi être envisagée, dans le cadre d'une réflexion d'ensemble sur la définition et la mise en œuvre d'un tel contrôle. Prévoir des actions de formation des personnes participant à des processus consultatifs (enquêtes publiques, conseils de quartier, conseils citoyens...) est également essentiel.

L'éducation à la citoyenneté est, elle aussi, un enjeu fondamental. Elle repose d'abord sur l'école, qui se doit de procéder à une évaluation approfondie des réformes de ces dernières années en matière d'éducation morale et civique. Il est essentiel, à cet égard, que l'enseignement civique et moral associe de manière étroite à la communauté éducative l'ensemble des acteurs de la citoyenneté : les réserves, civique et de l'éducation nationale, qui sont aujourd'hui trop peu mobilisées, doivent être sollicitées ; les fonctionnaires d'encadrement pourraient être incités à venir parler des institutions, de la République et de la vie publique dans les écoles une ou deux fois par an. Développer les conseils municipaux des enfants, en lien avec l'éducation civique, est également une piste devant être explorée, en veillant à ce que les communes disposent des moyens et du soutien appropriés. Il est également très souhaitable d'améliorer l'enseignement de l'histoire de l'Europe axé sur les valeurs communes et de donner de nouvelles illustrations concrètes à la citoyenneté européenne dont la dimension pédagogique est importante. Plusieurs axes doivent concerner des publics adultes : politique d'aide à la parentalité, pédagogie de la laïcité, formation active à la citoyenneté (périodes de réserve dans la continuité du service national universel, modules dédiés adossés aux cycles de formation professionnelle continue...). L'enseignement de la langue française appelle une attention particulière.

Le renouveau de la citoyenneté passe également par la recherche d'une société de fraternité. Cette orientation pourra s'appuyer sur la valorisation de l'engagement, qui doit devenir un authentique « savoir-être citoyen ». Le service national universel, tel qu'il se dessine, permettra de donner un nouvel élan à la mixité sociale et de faire monter en puissance le service civique. Il devrait également permettre d'assurer la cohérence de l'ensemble des dispositifs d'engagement qui existent aujourd'hui. Mais son cadre juridique doit encore être approfondi à l'issue de la consultation nationale qui est lancée. Parallèlement, une politique globale



de labellisation des actions citoyennes serait utile pour permettre à chacun de s'orienter dans le foisonnement des initiatives et pour valoriser celles qui sont les plus remarquables. Libérer le potentiel de la société civile pour créer des réseaux de solidarité et de fraternité implique aussi de chercher à simplifier les cadres juridiques dans lesquels ces réseaux se développent.

Œuvrer à une société qui fédère et rapproche implique, enfin, de mobiliser l'ensemble des autres vecteurs qui peuvent contribuer à l'exercice d'une citoyenneté engagée. Un réexamen des cahiers des charges des sociétés publiques de l'audiovisuel en matière d'information et de pédagogie sur les enjeux de la citoyenneté pourrait ainsi conduire à fixer à ces sociétés des objectifs concrets de production et de programmation d'émission sur ce thème. Les réseaux sociaux, dont le rôle est devenu si important, mériteraient eux aussi d'être sensibilisés à cette thématique. Le développement de l'écosystème des « *civic techs* » doit être accompagné par les pouvoirs publics nationaux et locaux. Les rites et symboles républicains appellent une réflexion particulière destinée à s'assurer qu'ils parlent aux jeunes générations.

Pour l'ensemble de ces motifs, la citoyenneté, qui n'a pourtant jamais cessé d'occuper une place centrale dans la construction républicaine en France depuis la Révolution, appelle aujourd'hui un nouveau regard de la part des autorités publiques. Dans une société par ailleurs fortement marquée par l'individualisme, beaucoup de Français, jeunes notamment, demandent que la République redonne du sens à l'action collective et sont prêts à s'engager en faveur de causes collectives. Le projet républicain destiné à réunir la société française autour des valeurs de la citoyenneté doit comporter un ensemble de volets complémentaires et reposer sur une mobilisation collective des responsables publics, des corps intermédiaires et des citoyens eux-mêmes.



Respected Comrade Kim Jong Un Inspects Training Base for Special Operation Armed Force of KPA















































Pyongyang, September 13 (KCNA) -- **Kim Jong Un**, general secretary of the Workers' Party of Korea and President of the State Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, inspected the training base of the special operation armed force of the Korean People's Army (KPA) to guide the drill of combatants on September 11.

The respected Comrade **Kim Jong Un** was accompanied by Marshal Pak Jong Chon, vice-chairman of the Central Military Commission of the Workers' Party of Korea (WPK) and secretary of the C.C., WPK, Ri Yong Gil, chief of the KPA General Staff, Ri Chang Ho, deputy chief of the General Staff and director of the General Reconnaissance Bureau of the KPA, Kim Yong Bok, deputy chief of the KPA General Staff, and other commanding officers in the field of operation and training of the KPA General Staff.

Kim Jong Un went round various facilities of the training base to learn in detail about the situation.

Highly appreciating the fact that all the facilities and training grounds of the base are effectively arranged to practically conduct simulated drills for real war so as to train

strictly the combatants to be all-purpose ones, he stressed the need for the Ministry of National Defence and the General Staff to pay positive attention to providing conditions for further updating training facilities and putting their operation on a scientific basis in the future.

He mounted the observation post to watch the scout and raid drills being conducted by the combatants according to their training programme.

All the combatants have shed their sweat of loyalty and feats at training grounds with the firm readiness to make a sudden attack on the hearts of the enemies and open up the road of advance of the attacking units at a go when the moment of a stern decisive battle comes. They fully demonstrated the fighting mettle and spirit of the invincible revolutionary armed forces that are able to really fight and surely win victory if they fight in the training conducted in the presence of **Kim Jong Un**.

Watching with satisfaction the soldiers who are fully versed in the Juche-based and modern combat methods and are sweeping the training ground like lightning, he highly praised all the combatants for growing up to be stout and brave one-match-for-a-hundred combatants with the revolutionary and strong training enthusiasm and thoroughly maintaining the sure war posture.

Saying that he felt assured and proud to see the soldiers prepared as brave fighters like bullets, he encouraged the combatants who have grown up to be reliable guards and passionate warriors of the KPA which is demonstrating only victory, and had a photo session with them.

The combatants were full of boundless emotion, joy, great pride and self-esteem, turning into enthusiastic cheers like thunder, as they received high appreciation and great honor under the warm loving care of the invincible and iron-willed brilliant commander.

Saying that as seen in today's training, such competent and stalwart fighters are needed in the KPA, he gave important instructions calling for more firmly building up the special

operation armed force of the KPA by training possessors of a-match-for-a-hundred spirit and core combatants capable of wiping out the enemy while courageously sweeping the battlefield where bullets and shells rain thick and fast without an inch of hesitation in case of emergency.

When considering the mood and character of a modern war, to put forward the well-trained and prepared special operation armed force as the main combat force in the battlefield has an important influence on victory and defeat, and the building of special operation armed force is an important component in building the armed forces of the DPRK, he said, and set forth the militant task to put main efforts into strengthening the elite Korean-style special operation armed force by firmly holding fast to the revolution in training, ideas and equipment.

Noting that the first task is to continue to intensify the drills for real war, he said that as emphasized always, a lot of sweat in training is the way to shed less blood in a war, war is not a premeditated one and, therefore, the KPA should be fully ready to check the enemy at once and mercilessly and completely repress them even if a war breaks out at once today, and it is the first patriotism and loyalty to the state and people and the foremost revolutionary duty for the soldiers to devote their all to the intensive drills for a real war.

He said with decision that it is necessary to continue to make strict demands in training, steadily improve the contents and methods of Korean-style training and make full preparations for war so as to make the enemies shed blood when they encounter with the KPA in an emergency.

Saying that it is impossible to think about the victory of the army which is not possessed of the might of ideology and the well-prepared army with no ideology is nothing but undisciplined army and when soldiers become true patriotic soldiers who know the Party, the country and the people before learning about battles, victory always comes to their side, he called for more wonderfully cultivating and giving full play to the political

and ideological advantages peculiar to the KPA and thus preparing the soldiers more firmly as the strongest in mental power.

Saying that in intensifying the ideological education among the service personnel, class education is an important task which can never be neglected even a moment, he called for intensifying the education in an offensive way to make all the service personnel cherish the transparent sense of the enemy and their outlook on the arch enemy as their faith.

The revolutionary armed forces of the DPRK in which the whole ranks were prevailed by the indomitable heroic spirit and fighting spirit that no army in the world can imitate will grow stronger in the future, too and will become war deterrents making the enemy not dare to provoke, being afraid of its prestige and entity alone, he stressed.

All the combatants were filled with revolutionary enthusiasm and high spirit to become the best standard-bearers who defend our state and people most honorably and most reliably in the vanguard of the advance always by striving to build more perfect capability for real war with a firm patriotic spirit, bearing in mind the great trust and expectation of **Kim Jong Un** who visited their training ground and gave them the ever-victorious war method and militant encouragement. -0-



Respected Comrade Kim Jong Un Oversees Test-fire for Verifying Performance of New-type 600mm Multiple Rocket Launcher









Pyongyang, September 13 (KCNA) -- **Kim Jong Un**, general secretary of the Workers' Party of Korea and president of the State Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, oversaw the test-fire for verifying the performance of a new-type 600mm multiple rocket launcher.

A defence industrial enterprise under the Second Economy Commission developed and produced the new-type 600mm multiple rocket launcher of which performance has improved as required by the army's application of operation.

The test was conducted, aiming at further developing the launcher's driving system and verifying the combat effectiveness of the launcher in which the whole process of firepower is fully automated.

The excellent combat performance of the launcher was clearly proved and was popular among service personnel through the driving test and volley test.

The respected Comrade **Kim Jong Un** appreciated the superior of the newly-developed launcher in terms of mobility and efficiency as compared with the existing ones.

The shells for multiple rocket launcher hit the target on an island in the East Sea.

Present at the test were Kim Jong Sik, first vice department director of the Central Committee of the WPK, and Jang Chang Ha, director general of the Missile Administration of the DPRK. -0-

**Respected Comrade Kim Jong Un Inspects Nuclear Weapons
Institute and Production Base for Weapon-grade Nuclear
Materials**







Pyongyang, September 13 (KCNA) -- **Kim Jong Un**, general secretary of the Workers' Party of Korea and president of the State Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, inspected the Nuclear Weapons Institute and the production base of weapon-grade nuclear materials, acquainted himself with the production of nuclear warheads and current nuclear materials and set forth important tasks for long-term plan for increasing the production of weapon-grade nuclear materials.

The respected Comrade **Kim Jong Un** was accompanied by Hong Sung Mu, first vice department director of the Central Committee of the Workers' Party of Korea (WPK).

He highly praised the scientists, technicians and officials in the field of nuclear weapons production for having carried out without fail the plan for producing weapon-grade nuclear materials needed for manufacturing nuclear warheads, cherishing the firm and steadfast revolutionary spirit and faith to firmly defend the victorious advance of the revolutionary cause of Juche with the strongest nuclear force.

He went round the control room of the uranium enrichment base to learn about the overall operation of the production lines.

Being briefed on the fact that the base is dynamically producing nuclear materials by studying, developing and introducing all the system elements including centrifugal separators and various kinds of sensors and controllers with its own efforts and technology, he expressed his great satisfaction over it.

When he personally went round the worksite, he said that he felt strong to see the worksite. He stressed the need to further augment the number of centrifuges in order to exponentially increase the nuclear weapons for self-defence true to the Party's line of building up nuclear armed forces, not content with the successes and, at the same time, to further raise the individual separation ability of the centrifuge and push forward the introduction of a new-type centrifuge which has already reached its completion stage as planned so as to further strengthen the foundation for producing weapon-grade nuclear materials.

Going round the construction site for expanding the capacity for the current production of nuclear weapons, he learned in detail about the daily plan for assembling equipment.

Expressing great satisfaction repeatedly over the wonderful technical force of the nuclear power field of the DPRK, he said that the WPK has set forth a new important strategy for building up nuclear force, believing in those of the nuclear power field who have turned out as one with their ardent mind to open up the road of the revolutionary cause of Juche by dint of nuclear weapons. He encouraged the nuclear scientists faithful to the Party to unconditionally implement the Party's policy of building up nuclear force without an inch of deflection with their strong faith and high practical ability.

Noting that anti-DPRK nuclear threats perpetrated by the U.S. imperialists-led vassal forces have become more undisguised and crossed the red-line, he said the security environment facing the DPRK, the peculiarity of the Korean revolution to constantly confront with the U.S. and contain it and prospective threats require the DPRK to steadily expand and bolster up its defence capability for self-defence and the capability for a preemptive attack with the nuclear force as a pivot. He stressed again that an accelerated and sure advance should be stepped up in the struggle to always maintain the thoroughgoing counteraction posture of nuclear force and enhance it at the highest level.

He called on those in the field of nuclear weapons production who assumed the most important responsibility for the historic mission to bolster up the nuclear war deterrence of the country in quality and quantity in a substantial and accelerated way should exert themselves to produce nuclear weapons and thus fulfill their sacred duty before the Party and the revolution more creditably.

He stressed the need to set a higher long-term goal in producing nuclear materials necessary for the manufacture of tactical nuclear weapons and concentrate all efforts on bringing about fresh leap forward, setting forth important tasks and orientation.

Upon receiving his on-site instructions, all the nuclear combatants made a firm determination to make a great leap forward in implementing the Party's line of nuclear strategy by absolutely and firmly guaranteeing the continuous and successful birth of powerful Korean-style nuclear weapons, bearing in mind the deep trust of **Kim Jong Un** who further consolidated the nuclear arsenal which is the strongest in the world to firmly defend the independent development of the state, the happy life and safety of the people and the rosy road of the Juche revolution, and put forward them on the outpost of the sacred struggle. -0-

www.kcna.kp (Juche113.9.13.)



Article of International Affairs Analyst

Pyongyang, September 14 (KCNA) -- The full text of an article contributed by Kim Myong Chol, an international affairs analyst, titled "The exclusive expansion of bloc will only accelerate the U.S. strategic defeat" says:

Three years have passed since the U.S. cooked up the exclusive nuclear security technology alliance system AUKUS with Britain and Australia.

The past three years are the period in which the true colors of AUKUS have been clearly proved as a serious threat to the nuclear non-proliferation system, a propellant of arms race and a disturber of the regional strategic balance.

The U.S. is insisting that AUKUS is not targeting any specific country and has no effect on the nuclear non-proliferation system. But it is nothing but flowery words to patronize its exclusive policy on strengthening the alliance.

The Korean peninsula and the Asia-Pacific region are plunged into a more unstable situation due to the confrontational behavior of the U.S. that is resorting to the Cold War way of thinking and inter-camp confrontation which are totally opposed to the desire of mankind for global peace and stability.

U.S. which thrust dagger onto its ally's back

As regards AUKUS, fabricated on September 15, 2021, the French foreign minister strongly denounced it as an act of thrusting a dagger onto the ally's back, not a matter

of scrapping the submarine contract which had been pushed forward between France and Australia.

The Biden administration had been advertising the "importance of alliance and the strengthened alliance", arguing that "the U.S. has come back". But the fact that it suddenly betrayed its ally in Europe is still now sparking off great shock and doubts of the international community.

However, the appearance of Australia changing as an outpost for the U.S. and the move of AUKUS widening its fence give an answer to a question why the U.S. thrust a dagger onto the back of France.

Firstly, the U.S. is turning Australia into a powerful military ally capable of containing independent and sovereign states in the Asia-Pacific region through the transfer of nuclear-powered submarine technology.

The U.S., together with the UK, is taking the lead in helping Australia possess a fleet composed of eight nuclear-powered submarines by 2055 and has expanded the ultra-modern military technology cooperation among three countries into the development of hypersonic weapons, eased the restrictions of military technology and arms export and built on an extensive scale facilities for operating its nuclear strategic assets and ultra-modern military hardware in Australia from 2022.

It has systematically delivered weapons and equipment such as Tomahawk cruise missiles, ship-to-air interceptor missiles and attack helicopters to Australia and supported the manufacture and export of missiles in Australia.

Secondly, the U.S. is trying to develop AUKUS into a multilateral military bloc in which more allies are involved.

Now, the officials concerned of the U.S. administration, whenever they have the opportunity, repeatedly claim that the door to AUKUS is open to the partners if they judge it is proper for them to join it.

The U.S.-Britain-Australia tripartite defense authority talks in April made public a "joint statement" on examining a proposal for promoting cooperation between AUKUS and Japan in the field of ultra-modern technology. And the U.S.-Japan summit held in Washington agreed on the issue on the cooperation between AUKUS and Japan in eight fields of core defence technology including artificial intelligence and cyber.

The U.S. is also mulling involving the ROK, New Zealand, Canada and other allies into AUKUS in the capacity of "partners", saying that it is necessary for AUKUS to cooperate more closely with such countries as the ROK in the Indo-Pacific region.

All facts go to prove that the U.S. thrust a dagger onto the back of its ally, proceeding from a politically-motivated calculation to expand relations of alliance with its vassal forces into a multilateral military bloc based on nuclear weapons and secure a strategic superior in the region.

AUKUS arousing backlash from international community

As soon as AUKUS made its ill-natured appearance, it has been the target of denunciation and rejection by many countries.

Russia denounced the U.S. and its allies for pursuing a long-term confrontation in the region, terming AUKUS "NATO of Asian version". China censured AUKUS for threatening a regional peace and stability and sparking arms race as a security mechanism acting according the baton of the U.S.

Meanwhile, the Southeast Asian countries neighboring Australia asserted that big powers should not do an act of infringing upon the interests of other countries with high-handed practice, saying that the Australian government is playing a "role of the police" of the U.S. in the region.

Many media and experts on security are expressing the concerns that the fabrication of AUKUS is little short of opening the "nuclear box of Pandora".

The assertion of regional countries and experts is by no means groundless.

The fact that 160 nuclear warheads can be manufactured with highly enriched uranium, the fuel for the nuclear-powered submarines to be transferred to Australia, shows that the activities of AUKUS are very likely to lead to Australia's nuclear armament.

And the reality proves that the U.S. is further inciting the wild ambition of the regional allies including Japan and the ROK for nuclear weaponization as it is transferring nuclear-powered submarines and their technology to Australia.

The "desire for joining" AUKUS is growing with each passing day among Japan, ROK and other satellites of the U.S. and it predicts that the international nuclear non-proliferation system will be hardly hit in succession.

The exclusive and confrontational nature of AUKUS targeting a third country is further arousing the caution of regional countries.

The U.S. claimed that AUKUS does not target a special state in an early period but, recently, is not hiding the fact that AUKUS targets the independent and sovereign states in the region.

High-ranking officials of the U.S. administration said that AUKUS regards China, Russia and the DPRK as the "threats" to the India-Pacific region, revealing the black-hearted intention of the U.S. to contain sovereign states through AUKUS.

Viewing the reality in which the U.S. is resorting to its "lattice-like fence alliance" policy on organically combining its allies across the world, it is a matter of time for AUKUS to merge with the U.S.-led political and military blocs including the U.S.-Japan-ROK triangular military bloc, SQUAD and QUAD. And it will further fix the structure of the new Cold War in the region.

This is a clear reason why the international community is expressing strong repugnance and caution against AUKUS.

Washington's policy on expanding blocs accelerates its strategic defeat

The present U.S. administration is loudly advertising the fabrication and expansion of various blocs like AUKUS as its "diplomatic achievements", claiming that it is promoting the U.S. strategic value and interests.

But if anyone with an elementary understanding of the external crisis facing the U.S., he will know with ease that the above-said claim is very cross-sectional.

In January this year, the U.S. magazine National Interest said that the U.S. is being put in a dilemma for its excessive interference in various regional issues and the expanded friction of regional countries resulted from it. It raised the question "Still is the U.S. the only superpower in the world?"

As a matter of fact, the U.S. policy on expanding its alliance, which is being enforced worldwide, is further weakening its strength and exposing it to a more critical situation.

First of all, the debt crisis of the U.S. is getting more serious day by day as the present U.S. administration is spending an astronomical amount of money on the arms buildup for maintenance and expansion of blocs and on the operation of overseas military bases and is running high fever in the military support for pro-U.S. states including Israel and Ukraine.

The U.S. impudent patronage for its allies, which are resorting to military confrontation and massacre of civilians, is leading to the decline in its influence in the region and serving as a catalyst for inciting anti-U.S. sentiments across the world.

In particular, the U.S. moves for the confrontation between camps to encircle and contain independent and sovereign states through the establishment of the global military alliance are compelling sovereign states to bolster up their self-defensive strength in every way and form and strengthen the just strategic axis for suppressing and foiling the aggressive military blocs.

This predicts that the more desperately the U.S. resorts to its policy on expanding blocs, the more it will plunge into an inescapable strategic maze.

The appearance of the U.S. seeking the confrontation between camps reminds one of the old Roman Empire which had been doomed to ruin, not the "only superpower".

The just international community will never tolerate the U.S. confrontation moves of violating peace and stability in the region and the rest of the world through its reckless policy for hegemony and bloc expansion but will counter them with strong strength.

Washington's exclusive bloc expansion will be a decisive factor in accelerating the U.S. strategic defeat. -0-

www.kcna.kp (Juche113.9.14.)

**Respected Comrade Kim Jong Un Receives Sergei Shoigu,
Secretary of Security Council of Russian Federation**













Pyongyang, September 14 (KCNA) -- **Kim Jong Un**, general secretary of the Workers' Party of Korea and president of the State Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, on September 13 received Sergei Shoigu, secretary of the Security Council of the Russian Federation on a visit to the DPRK.

The respected Comrade **Kim Jong Un** gladly met with Sergei Shoigu and shared with him the joy of meeting again after the lapse of one year. He had a talk with Sergei Shoigu in a friendly and trustworthy, warm atmosphere.

Sergei Shoigu courteously conveyed the friendly greetings sent by Vladimir Vladimirovich Putin, president of the Russian Federation, to the respected Comrade **Kim Jong Un**.

Kim Jong Un expressed his thanks for it and conveyed his warm greetings to Vladimir Putin, president of the Russian Federation.

At the talk, there was a wide exchange of views on the issues of steadily deepening the strategic dialogue between the two countries and strengthening cooperation to defend

the mutual security interests and on the regional and international situation. The talk reached a satisfactory consensus on the presented issues

Appreciating the dynamic development of the bilateral relations in all fields including politics, economy and culture according to the agreement reached at the DPRK-Russia Pyongyang summit held last June, **Kim Jong Un** affirmed that the DPRK government would further expand cooperation and collaboration with the Russian Federation in the spirit of the Treaty on Comprehensive Strategic Partnership in the future, too.

That evening **Kim Jong Un** received again Sergei Shoigu, secretary of the Security Council of the Russian Federation, and continued the constructive talk.

While seeing Sergei Shoigu off, he exchanged warm farewells with him and asked him to convey his greetings, wishing the respected President Vladimir Vladimirovich Putin of the Russian Federation good health and success in his work. And he wished the Russian people victory, prosperity, happiness and peace. -0-

www.kcna.kp (Juche113.9.14.)



















DPRK Missile Administration and Academy of Defence Sciences Make Public Important Scientific Research Achievements



















Pyongyang, September 19 (KCNA) -- The Missile Administration of the DPRK successfully conducted test-fires of the new-type tactical ballistic missile Hwasongpho-11-Da-4.5 and an improved strategic cruise missile on Wednesday.

The new-type tactical ballistic missile was tipped with a 4.5 tonnage super-large conventional warhead according to design.

Its test-fire was aimed at verifying the accuracy of hit at medium range of 320 km and explosive power of the super-large warhead with a missile loaded with such a warhead.

The administration also conducted a test-fire of strategic cruise missile whose performance has been highly upgraded for its combat use.

Kim Jong Un, general secretary of the Workers' Party of Korea and president of the State Affairs of the Democratic People's Republic of Korea, guided the test-fires.

He expressed great satisfaction over the test results.

He said that such tests and steady improvement of performance of weapons and equipment through them are directly related to the grave threat of outside forces to the state security environment of the DPRK.

The military and political situation in the region threatening the present state security environment indicates that the work for bolstering up the military capability for self-defence should be the most important affair of the country, he said.

Our military superiority proved once again today is enough to judge the speed of development of the DPRK's armed forces, he said, stressing the need to continue to bolster up the nuclear force and have the strongest military technical capability and overwhelming offensive capability in the field of conventional weapons, too.

Only when we have strong power, can we contain and frustrate the enemies' strategic misjudgment and will to use armed forces, he said, adding this is a true deterrent for defending peace and stability.

He also oversaw several kinds of small arms including a 7.62 mm sniper rifle and a 5.56 mm automatic rifle developed by the Academy of Defence Sciences and set forth the orientation of production and the important tasks for further increasing technical foundation of the factory.

Accompanying him were Pak Jong Chon, vice-chairman of the Central Military Commission of the WPK and secretary of the C.C., WPK, Jo Chun Ryong, secretary of the C.C., WPK, Kim Jong Sik, first vice department director of the C.C., WPK, Jang Chang Ha, director general of the Missile Administration of the DPRK, Ri Chang Ho, deputy chief of the General Staff and director of the General Reconnaissance Bureau of the Korean People's Army, Kim Yong Bok, deputy chief of the KPA General Staff, Kim Kang Il, vice-minister of National Defence of the DPRK, and Kim Yong Hwan, president of the Academy of Defence Sciences. -0-

www.kcna.kp (Juche113.9.19.)